



Agence d'Urbanisme de l'aire
métropolitaine **lyonnaise**

point de **repère**

DECEMBRE 2019

Placer les usages au cœur des études et des projets urbains



Usage : le mot est partout. Pas un projet urbain sans qu'il ne soit question de « s'appuyer sur les usages existants », de « valoriser l'expertise d'usage des habitants », de « mieux répondre aux usages de demain » ... Faire la ville pour et avec ses habitants et usagers semble en passe de devenir une évidence. Pour autant, entendre, comprendre et intégrer réellement les usages dans la fabrique de la ville et des territoires ne sont pas chose facile en raison de freins culturels et de contraintes techniques, financières ou encore réglementaires.

Que désigne donc cette notion d'usage actuellement tant plébiscitée ? Quelles réalités plurielles recouvre-t-elle ? Comment s'en emparer pour étudier, produire et gérer la ville de façon à la fois plus efficiente et plus inclusive ? Quelle place des usages se profile dans l'urbanisme de demain ?

Ce *Point de repère* ambitionne de répondre à ces questions et d'éclairer les acteurs de la ville sur la prise en compte des usages dans les études et les projets urbains. Aux côtés d'exemples issus des démarches conduites par l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise, des témoignages de professionnels ainsi que des encarts évoquant des initiatives déployées localement et sur d'autres territoires viennent nourrir le propos.

<p>1</p> <p>Pourquoi s'intéresser aux usages ?</p> <p>Enjeux éthiques et pratiques</p>	<p>1. Trois bonnes raisons de prendre en compte les usages p.4</p> <p>2. Différentes étapes pour recourir aux enquêtes d'usages 5</p> <p>3. Usages et pratiques, perceptions, représentations... Des registres différents mais liés 7</p>
<p>2</p> <p>Quels sont les principaux domaines concernés ?</p> <p>Champs d'application</p>	<p>1. Les espaces extérieurs et/ou publics 10</p> <p>2. L'habitat 14</p> <p>3. La mobilité 17</p>
<p>3</p> <p>Comment procéder?</p> <p>Jalons méthodologiques</p>	<p>1. Un travail de terrain, par immersion et dans la durée 22</p> <p>2. Des techniques empruntées aux sciences humaines... 23</p> <p>3. ...et à d'autres disciplines 25</p>
<p>4</p> <p>Et demain ?</p> <p>Perspectives</p>	<p>1 Transformer les usages 30</p> <p>2 Nourrir la coproduction et l'urbanisme transitoire 31</p> <p>3. Aboutir à la codécision 32</p>

Références

Travaux de l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise

Etudes

Des rives et des hommes : vivre aux abords de l'autoroute A6-A7. Lyon : Urbalyon, 2018. Chargés d'études : Calvo, N. Henry, E. Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Bidaud, C. Duboust, M. Guillard, C. Marie-Anaïs, M. Mommeja, M. Morand, E. Quirin, V. Zeguerman, S. Sous la direction de Vincent, S. (Master Urbanisme et Aménagement, Institut d'Urbanisme de Lyon)

Etude pré-opérationnelle pour le NPNRU du quartier de l'Arsenal à Saint-Fons. Lyon : Urbalyon, 2017. Chargés et Directrice d'études : Blanquet, O. Calvo, N. Ponton Frenay, N.

Habiter le BBC. Lyon : Urbalyon, 2017. Chargés d'études : Fillod-Barbarino, N. Nordier, R. Saulnier, D. Etudiants-enquêteurs : Buteau, V. Crôle, N. Dürr, G. Hatet, A. Tichadou, T. Sous la direction de Morel Journal, C. (Master AlterVilles, SciencesPo Lyon)

La vie sociale de l'îlot Leynaud-Bonnefond dans le quartier des Etats-Unis (Lyon 8^e). Présentation synthétique des principaux résultats de l'enquête d'usages réalisée au printemps 2015. Lyon : Urbalyon, 2015. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Le Beller, G. Petit, G.

La vie sociale sur le campus de Bron. Lyon : Urbalyon, 2014. Chargés d'études : Chausson, N. Henry, E. Nordier, R.

Les mobilités des ménages en quartiers Politique de la ville. Cahier n°8 – Tome 2 de l'Observatoire partenarial Cohésion sociale et territoriale. Lyon : Urbalyon, 2015. Directrice d'études : Ponton Frenay, N. Chercheuse : Santelli, E.

Les usages des espaces extérieurs de l'îlot Eugène André-Paul Cazeneuve (Lyon 8^e). Synthèse du diagnostic socio-urbain réalisé au 1^{er} semestre 2017. Lyon : Urbalyon, 2017. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Bernard, E. Bislimi, K.

Les usages sociaux du cours Tolstoï : un diagnostic urbain au travers du vécu et des perceptions des habitants et usagers. Lyon : Urbalyon, 2014. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Eychenne, I. Natucci, J.

Un logement pour la vie ? Lyon : Urbalyon, 2018. Chargés d'études : Fillod-Barbarino, N. Nordier, R. Saulnier, D. Etudiants-enquêteurs : Biotti, R. Duboust, M.

Usages et pratiques urbaines dans le quartier de la Part-Dieu. Lyon : Urbalyon, 2012. Chargé d'études : Nordier, R. Consultante : Gorre, L.

Usages et pratiques des espaces publics au Mas du Taureau (Vaulx-en-Velin). Synthèse de l'enquête réalisée entre avril et juin 2013. Lyon : Urbalyon, 2013. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Michon, A. Sablé, T.

Vivre au Vallon, à Grigny. Synthèse de l'enquête d'usages. Lyon : Urbalyon, 2016. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiante-enquêtrice : Daquin, A.

Vivre ensemble dans une résidence mixte. Lyon : Urbalyon, 2019. Chargés d'études : Fillod-Barbarino, N. Nordier, R. Saulnier, D. Etudiants-enquêteurs : sous la direction de Cerclat, D. (Master Nouveaux modes de médiation, Université de Lyon 2)

Vivre le Tonkin : pratiques, discours et représentations des habitants et usagers du quartier. Lyon : Urbalyon, 2014. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Eychenne, I. Natucci, J.

Projets

Ce que nous apprend le terrain. Revisiter nos modes de faire à partir de retours d'expériences en QPV. Lyon : Urbalyon, décembre 2018. Chargé d'études : Nordier, R.

Comment articuler projets urbains et projets artistiques ? Synthèse des échanges du workshop du 22 février 2013. Lyon : Urbalyon, juin 2013. Directrice d'études : Simard, P.

La ville pour tou-te-s. Comment aménager et gérer la ville en intégrant le genre ? Synthèse de la séance de Repères européens organisée le 27 septembre 2018. Lyon : Urbalyon, 2018. Chargé d'études et Documentaliste : Nordier, R. Pelot, V.

Marcher dans la ville la nuit. Retour sur la marche urbaine nocturne organisée le 20 octobre 2017 entre Lyon et Villeurbanne. Lyon : Urbalyon, 2017. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiant-enquêteur : Demory, R.

Sociologie et projets d'espaces publics. Les enquêtes de terrain dans le processus d'aménagement : de la formulation du programme à l'évaluation. Analyse des espaces, observations, représentations et entretiens auprès des publics et des acteurs locaux. Version n°4. Lyon : Urbalyon, 2010. Chargé d'études : Voisin, B.

Publications de la Fédération nationale des agences d'urbanisme (Fnau)

Collectif, sous la direction de Bariol-Mathais, B. **Vers un urbanisme collaboratif.** Collection Points Fnau - Alternatives (n° 8). Paris : Gallimard, 2017.

Comprendre les usages sociaux et les pratiques urbaines dans les espaces extérieurs : l'exemple du Mas du Taureau à Vaulx-en-Velin. Nordier, R. Ponton Frénay, N. Schmidt, F. Les dossiers Fnau, « Les agences d'urbanisme au cœur du renouvellement urbain ». N°31. Paris : Fnau, juin 2014. P. 12.

Intégrer la dimension de genre dans les enquêtes d'usages. Nordier, R. Traits d'agence, « Toujours avec elles ». N°30. Suppl. au n°89 de traits urbains. Paris : Fnau, printemps 2017. P. 9.

Traits d'Agences, « **L'individu créateur de ville** ». N°26. Suppl. au n°76 de traits urbains. Paris : Fnau, juin 2015

Autres ressources

Ouvrages et manuels

Ferrand J.-P. **La méthode des sociotopes : réussir la ville dense et verte avec la participation des habitants.** Angers : Plante&Cit , 2016.

Grafmeyer, Y. Authier, J.-Y. **Sociologie urbaine.** 4^e Ed. Paris : Armand Colin, 2015.

Lacaze, J.-P. **Les méthodes de l'urbanisme.** Que sais-je ? Mayenne : Puf, 2010.

Van Campenhoudt, L. Marquet, J. Quivy, R. **Manuel de recherche en sciences sociales.** 5^e Ed. Malakoff : Dunod, 2017.

Articles

Les parcours commentés. Thibaud, J.-P. In L'espace urbain en méthodes. Grosjean, M. Thibaud, J.-P. Marseille : Editions Parenthèses, 2001. P. 79-99.

Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif. Nez, H. Sociologie. N 4. Vol. 2. 2011. P. 387-404.

Observer les usages sociaux de la ville. Nordier, R. Les cahiers du Développement social urbain. N 67. Lyon : Labo Cités/ CR-DSU, 1^{er} semestre 2018. P. 20.

Pourquoi s'intéresser aux usages ?

Enjeux éthiques et pratiques

La prise en compte des usages n'est pas un effet de mode ni une catégorie « fourre-tout » :

- elle permet en premier lieu de favoriser la construction d'un bien commun, de rester au plus près de la demande sociale et d'accroître les chances de réussite des projets ;
- elle intervient ensuite à des différentes étapes des projets urbains et territoriaux ;
- elle désigne enfin des réalités précises qu'il convient de définir.

1 Trois bonnes raisons de prendre en compte les usages

Impliquer habitants et usagers, pour favoriser la construction d'un bien commun

Les publics ne se contentent plus uniquement de vivre la ville en tant que simples administrés. Ils aspirent de façon croissante à la penser, à la produire et à la modeler directement. Sous l'effet de transformations sociétales au long cours – affaiblissement des institutions, démocratisation de la gestion locale, quête de sens généralisée –, l'individu est devenu « créateur de ville »¹.

Les canaux d'expression de ces aspirations participatives sont variés : conseils de quartier/citoyens, collectifs de riverains, *workshops*, mouvements spontanés du type « Nuit debout » ou « Gilets jaunes », etc.

La prise en compte des usages des habitants permet de répondre, en partie, à la volonté de ces derniers d'être davantage associés aux réflexions et aux démarches relatives à leur cadre de vie. Elle constitue un premier niveau dans la reconnaissance de leur légitimité à s'exprimer sur la ville et de leur capacité à contribuer à son bon fonctionnement.

Nourrir les démarches de concertation, pour rester au plus près de la demande sociale

Afin d'assurer la bonne conduite des opérations d'aménagement, les porteurs de projets (et plus spécifiquement les acteurs publics) doivent prendre en

compte des paramètres tout à la fois budgétaires, sanitaires, environnementaux ou encore socioculturels.

Dans ces conditions, les démarches de concertation revêtent une importance particulière pour éviter que des initiatives ne soient décriées voire rejetées en raison d'une carence de dialogue public.

Mieux connaître et comprendre les usages sociaux d'un espace bâti ou naturel, c'est s'assurer de ne pas aller à l'encontre des pratiques et attentes de ses habitants et usagers et faciliter, par là-même, leur prise en compte effective.

S'appuyer sur « l'expertise d'usage », pour accroître les chances de réussite des projets

« L'expertise d'usage » est une formule employée pour désigner les compétences qu'ont les citoyens dans le champ de leur quotidienneté.

Au croisement de savoirs profanes et savants, elle fait de tout un chacun un expert de sa vie de tous les jours à travers ses pratiques urbaines. Qui, mieux qu'un cycliste, n'est à même de s'exprimer pertinemment sur l'usage du vélo en ville ?

Également appelée « savoir d'usage », cette approche s'inscrit de plus en plus souvent au cœur des démarches participatives et/ou de concertation. Elle reconnaît les citoyens comme des acteurs ressources de premier plan dans la conduite des projets urbains.

1. Cf. Traits d'Agences, « L'individu créateur de ville ». N°26. Suppl. au n°76 de Traits urbains. Paris : Fnau, juin 2015

La « maîtrise d'usage », une approche globale des pratiques sociales

Située au carrefour de la participation, de la concertation et de « l'expertise d'usage », la notion de « maîtrise d'usage » offre un cadre synthétique global de prise en compte des pratiques sociales à travers la mobilisation des habitants et usagers.

« La "maîtrise d'usage" est née de la volonté des habitants, citoyens, usagers de se situer au cœur du processus d'élaboration du Projet, aux côtés de ses acteurs traditionnels, le maître d'ouvrage, qui commande l'ouvrage, et le maître d'œuvre, qui met en œuvre la commande. Les conseils de quartier sont, depuis 2002, le cadre privilégié et incitatif de cette démarche. [...] La maîtrise d'usage se constitue au gré des projets, le plus en amont possible. Elle demande en préalable un maître d'ouvrage acquis à la démarche participative et des habitants en formation de groupe de travail, fondé sur le volontariat et la disponibilité. Contrairement à certains propos, la maîtrise d'usage ne constitue pas un contre-pouvoir. Il n'appartient pas aux habitants de dessiner le projet, prendre les décisions ou se substituer aux autres acteurs mais de

formuler, formaliser, concrétiser, sur un temps long, leurs attentes, leurs rêves ou leurs refus. Ce travail, ces réflexions, paroles et regards d'habitants, constituent un cahier de préconisations qui est joint au cahier des charges techniques du projet, ensuite confié au maître d'œuvre. Les effets attendus sont multiples : l'appropriation des projets par leurs usagers, la maîtrise du coût global par une meilleure définition des attentes, la reconnaissance de l'expertise des habitants par les experts techniques, la "participativ'attitude" et le rapprochement des habitants de la politique, c'est à dire du "vivre ensemble". »

La notion de « maîtrise d'usage » se rencontre dans les domaines de l'urbanisme et de l'architecture mais également dans l'informatique et les nouvelles technologies (« User eXperience ») qui s'inspirent des mêmes approches. D'apparition relativement récente, elle n'est pour l'instant pas totalement stabilisée et fait l'objet de débats et de controverses.

Source : <http://www.maitrisedusage.eu/>
(consulté le 25/07/2019)

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- Prendre en compte les pratiques des habitants et usagers de la ville permet de développer, pour partie, leur pouvoir d'agir sur leur cadre de vie.
- La connaissance des usages sociaux de l'espace facilite la réussite des projets urbains en alimentant le dialogue public.
- Le recours à « l'expertise d'usage » des citoyens devient de plus en plus fréquent dans la conduite des opérations d'aménagement.



2 Différentes étapes pour recourir aux enquêtes d'usages

En amont des projets : diagnostic et programmation

La réalisation de diagnostics est une première étape privilégiée pour recourir aux enquêtes d'usages. Ces dernières mettent notamment en lumière les espaces les plus investis, ceux dans lesquels s'opèrent des regroupements ou, a contrario, qui sont désertés, les publics qui les occupent et ceux qui les contournent, etc.

Identifier et analyser finement les pratiques sociales d'un territoire, qu'il s'agisse d'une commune, d'un quartier, d'un îlot ou d'un équipement de proximité, permettent ainsi de repérer les usages en cours et d'en établir un bilan : ponctuels ou récurrents, diurnes ou nocturnes, vécus positivement ou de manière conflictuelle, ils donnent à voir le fonctionnement d'un espace sous l'angle de sa vie sociale ordinaire.

En ce sens, la connaissance des usages constitue un précieux outil dans les phases amonts des projets. Elle aide concrètement les professionnels de l'urbanisme et les décideurs à « coller au réel » et ancre la programmation au plus près des habitants et de leurs besoins, d'où le développement parallèle d'expériences tests.

Au cours des projets : support de dialogue interacteurs

L'intérêt qu'il y a à prendre en considération les usages ne se limite pas à l'étape du diagnostic. Pendant le déroulement même des projets, les diverses parties prenantes – habitants, techniciens, élus – peuvent utiliser le thème des pratiques sociales de l'espace comme un fil rouge fédérateur pour faciliter le dialogue entre elles.

Alors que le fonctionnement « en silos » demeure aujourd'hui encore habituel, le fait de mettre les usages au cœur des opérations contribue à décroiser les différents acteurs locaux. Cela les incite à dépasser leurs spécialisations et à ne pas raisonner uniquement à l'intérieur de leurs seuls champs de compétences.

En gardant à l'esprit « ce que font les gens », « ce qu'ils attendent » et « ce qu'ils proposent » et en confrontant leurs propres logiques à celles des habitants et usagers, les professionnels sont par ailleurs moins centrés sur leurs obligations et contraintes et parviennent plus aisément à coopérer. Il en va de même pour les publics qui s'engagent dans l'écoute réciproque et s'initient à la co-construction.

En aval des projets : outil d'évaluation

Les enquêtes d'usages peuvent enfin être également mobilisées dans une optique évaluative. Mettre la focale sur les pratiques sociales aide à prendre la mesure de l'atteinte des objectifs initiaux une fois un projet réalisé.

Dans le cadre d'une opération de rénovation urbaine, par exemple, une enquête d'usages sur la fréquentation des espaces extérieurs ayant fait l'objet d'une réhabilitation donnera la mesure de leur degré d'appropriation par la population locale.

Les pratiques alors observables constituent autant d'indicateurs du succès et/ou des limites du projet achevé dont l'évaluation ne repose pas uniquement sur des paramètres techniques et financiers.

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- L'intérêt porté aux usages durant la phase de diagnostic vient nourrir la programmation à venir.
- Lors de la conduite d'un projet, les pratiques sociales de l'espace constituent une thématique fédératrice pour faire dialoguer des acteurs aux logiques distinctes et leur permettre de s'écouter réciproquement.
- Le succès d'une opération peut par la suite être évalué en tenant compte des usages et pratiques qui y sont alors discernables.

Quand l'analyse d'un territoire se fait à travers le prisme de son vécu quotidien

L'association Les Robins des Villes a été créée à Lyon à la fin des années 1990 par des étudiants en architecture soucieux d'impliquer « l'ensemble des habitants dans la fabrique de la ville ». Elle intervient à présent également en Ile-de-France et à Marseille.

Dans leurs analyses territoriales, Les Robins des Villes accordent une place prépondérante aux usages et

pratiques des habitants qu'ils associent étroitement à travers diverses démarches de sensibilisation et de concertation.

Des outils innovants sont à ce titre déployés par l'association : mallette pédagogique, balades sonores et sensorielles, « permis de déconstruire » ...

Source : <https://robinsdesvilles.org/>
(consulté le 25/07/2019)



3 Usages et pratiques, perceptions, représentations... Des registres différents mais liés

Usages et pratiques

On utilise souvent les vocables « usages » et « pratiques » indifféremment pour désigner, sur un mode générique, « ce que font les gens ». Si le langage courant n'opère pas de réelle distinction entre ces deux termes qui ont, dans l'esprit de beaucoup, la même signification, des différences existent pourtant dans leurs acceptions respectives.

Parler d'usage renvoie à la posture de l'utilisateur. Le mot revêt une dimension empirique. Il s'inscrit dans le registre de l'action. On est usager des transports en commun, d'une bibliothèque municipale ou d'un service de déclaration administrative en ligne. La notion de pratique dépasse cette entrée factuelle pour l'enrichir d'éléments d'ordre socio-culturel. Elle intègre notamment le sens que les usagers donnent à leurs activités ainsi que l'attachement qu'ils leur portent.

Pour simplifier, on pourrait dire que l'on est usager d'un gymnase mais que l'on y a une pratique sportive : on se rend dans un équipement – un bâtiment ouvert à des heures précises et dont l'accès se fait en respectant certaines modalités clairement établies – dans lequel on joue au volleyball – un sport auquel on porte un intérêt particulier, qui correspond à nos goûts et aspirations. L'usage est objectif, concret, mesurable. La pratique comporte une part de subjectivité liée à la signification que lui donne les individus.

Perceptions

Il y a ce que l'on fait et il y a ce que l'on sent ou ressent. La prise en compte des cinq sens renvoie à la notion de perception. Lorsque notre vécu d'une situation fait intervenir l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher et/ou la vue, nous sortons du registre empirico-factuel de l'usage pour basculer dans le domaine du ressenti personnel.

L'approche sensorielle apporte un éclairage supplémentaire dans la compréhension des usages de la ville. La prise en compte de l'environnement sonore, des odeurs ou encore de la lumière permet d'appréhender finement les comportements humains en milieu urbain : la fréquentation d'un espace public ou, a contrario, les stratégies d'évitement déployées par certaines personnes s'expliquent pour partie par la manière dont elles ressentent physiquement leur expérience de la ville.

A la fois objectivables et empreintes de subjectivité, les perceptions permettent par ailleurs de mettre à distance notre rationalité pour mieux laisser s'exprimer notre corps. Nos comportements ne sont en effet pas uniquement dictés par la logique et la praticité. Ils résultent également de la façon dont nous éprouvons, physiquement et émotionnellement, le milieu dans lequel nous évoluons.

Représentations

Les représentations permettent aussi de cerner le rapport des individus à la ville. Objet d'étude privilégié des psychosociologues, elles désignent les images mentales que nous construisons sur le monde qui nous entoure.

Dans le champ de l'urbanisme, les représentations sont fréquemment mobilisées pour comprendre comment les habitants et les usagers voient la ville « dans leurs têtes ». Par-delà leurs comportements et la perception qu'ils ont de leur environnement, les images qu'ils produisent participent de la relation qu'ils développent à leur cadre de vie.

A partir d'une analyse fine des expressions utilisées par les citoyens ainsi que des associations d'idées auxquelles ils procèdent, la mise à jour des représentations vient compléter l'étude des usages et pratiques de la ville.

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- Les termes d'usages, de pratiques, de perceptions et de représentations désignent des réalités distinctes souvent confondues.
- C'est en s'intéressant à ce que les individus font concrètement, ressentent physiquement et se représentent mentalement que l'on parvient à comprendre leur rapport à la ville.
- Complémentaires, ces différents répertoires s'interpénètrent davantage qu'ils ne s'opposent.

Explorer les imaginaires pour mieux comprendre le rapport à la ville

Détournant avec humour les codes de l'univers freudien, l'ANPU (Agence nationale de psychanalyse urbaine) couche littéralement « les villes sur le divan » pour en saisir la personnalité et les névroses avant de leur proposer une « solution thérapeutique adéquate ».

A partir d'une méthodologie d'intervention originale combinant la réalisation de « portraits chinois », la « morphocartographie ([...] mise en évidence, par l'étude des plans et cartes [...], de formes singulières liées à l'Inconscient du territoire) » ou encore l'établissement d'un « arbre mythogénéalogique », elle questionne

le fonctionnement urbain et saisit de la sorte les relations que nouent entre eux et avec l'espace dans lequel ils vivent les habitants et usagers. Ce faisant, l'ANPU donne à voir les pratiques sociales à l'œuvre dans ses « territoires patients », qu'elles soient réelles...ou fantasmées.

En 2017/2018, l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise a été associée à l'organisation de l'exposition « Lyon sur le divan. Les métamorphoses d'une ville » au Musée Gadagne.

Source : <https://www.anpu.fr/>
(consulté le 25/07/2019)

Témoignage

Nathalie Calvo,
chargée d'études Projets urbains

“ Les usages sont au cœur des études et des ateliers de travail que j'ai pu conduire. Il y est beaucoup question de co-construction, de co-gestion et d'expérimentation, tant dans le cadre d'occupations temporaires de sites vacants qu'au niveau des espaces publics.

En lien avec ces nouveaux modes de faire la ville, la question des usages intéresse de plus en plus l'action publique. Qu'il s'agisse de tester une idée de faire avant de développer le projet, comme sur la petite place de la Croix-Rousse à Lyon, d'impliquer les usagers pour préfigurer un futur quartier ou d'y animer l'espace urbain, les expérimentations se développent ces dernières années.

L'intérêt pour les usages permet également de recréer du lien avec des publics plus éloignés des « concertations » classiques. Je pense, par exemple, à Saint-Fons qui a conduit des ateliers avec des jeunes pour adapter le réaménagement d'une placette à leurs attentes.

Les retours d'expériences – souvent positifs – tendent à encourager les chefs de projets à s'appuyer sur la co-construction et la co-gestion pour être en phase avec les besoins locaux.

J'ai notamment pu observer que quand le processus du projet urbain intègre un temps de préfiguration/test des usages dès l'amont, cela permet d'en tenir compte tout au long des phases de conception puis de réalisation du projet, et parfois d'impliquer les usagers dans la co-gestion du lieu.

Toutefois, en tant que chargés d'études, nous sommes souvent confrontés à un manque de temps pour arpenter le terrain, observer les pratiques, aller échanger avec les acteurs locaux.

Des signaux faibles montrent que ces nouveaux modes de faire émergent malgré tout. A l'Autre Soie, à Villeurbanne, une occupation temporaire de deux ans est en cours pour affiner la programmation de ce futur quartier mixte, d'après les usages et besoins constatés. ”

Quels sont les principaux domaines concernés ?

Champs d'application

La problématique des usages se pose dans de nombreux domaines. De multiples entrées sont possibles : par espaces et échelles (micro, macro, méso), par populations (jeunes, familles, seniors...), par thèmes (patrimoine, propriété, animalité, etc.), par pratiques (loisirs, sociabilité ou encore hospitalité). Nous présentons ici trois champs d'application privilégiés – mais non exhaustifs – dans les travaux récents de l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise : les espaces extérieurs et/ou publics, l'habitat, la mobilité.

1 Les espaces extérieurs et/ou publics

Faire de la population un moteur du changement

L'implication des citoyens et la prise en compte de leurs usages contribuent à placer les différents publics au cœur de la fabrique de la ville. Dans le quartier de l'Arsenal à Saint-Fons, l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise a accompagné la collectivité dans une démarche de renouvellement urbain. Pour enrichir le Plan guide « Territoire nord de Saint-Fons – NPNRU Arsenal », l'équipe projet s'est appuyée sur l'expertise d'usage des habitants. Ce choix a permis d'identifier des dysfonctionnements (enclavement, insécurité routière, manque de lieux pour les jeunes...), des atouts (vie associative, localisation stratégique et proximité des commerces) ainsi que des attentes : gagner en attractivité, disposer de davantage d'espaces verts et d'aires de jeux ou encore diversifier l'offre résidentielle.

Trente ateliers de co-construction ont été organisés entre mars 2016 et juin 2017² avec des habitants. Ce processus participatif et itératif a été complété par des entretiens avec des personnes ressources, dont des élus locaux, afin d'aboutir à un diagnostic partagé et consolider de la sorte les orientations du Plan guide.

La forte présence de l'équipe projet sur le terrain a par ailleurs rendu possible l'établissement d'un lien de confiance avec la population, faisant d'elle un réel moteur du changement du quartier. A travers les apports des habitants et usagers, des points de convergence ou de débat ont émergé. Intégrés à la démarche en cours, ils concourent à recréer de la valeur dans l'entrée sud du territoire de la Métropole de Lyon.

2. Cf. Etude pré-opérationnelle pour le NPNRU du quartier de l'Arsenal à Saint-Fons. Lyon : UrbaLyon, 2017. Chargés d'études : Blanquet, O. Calvo, N. Ponton Frenay, N.

Etude	ETUDE PRE-OPERATIONNELLE POUR LE NPNRU DU QUARTIER DE L'ARSENAL A SAINT-FONS
Partenaires	Grand Lyon Métropole, Ville de Saint-Fons, ANRU
Format/Durée	Long (trois mois : trente temps de co-construction)
Equipe	Une équipe pluridisciplinaire de chargés d'études (compétences en urbanisme/politique de la ville/sociologie)
Outils/Méthode	Ateliers-débats, entretiens avec des personnes ressources/des habitants/des usagers...

“ Je pensais que c'était un quartier chaud mais, en fait, il y a une bonne ambiance. ”

Une habitante



L'ARSENAL

Étude urbaine

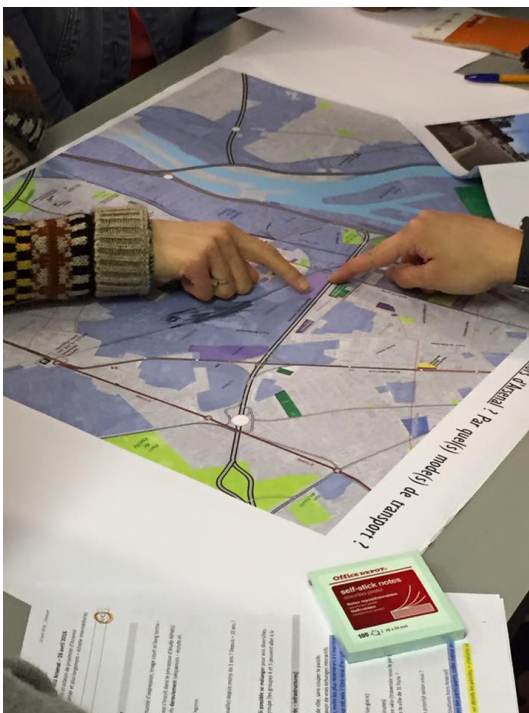
Mardi 26 avril
14h - 16h ou 18h - 20h
Centre petite enfance de l'Arsenal

Atelier - débat
Vivre à l'Arsenal aujourd'hui et demain

C'est le moment de vous investir pour l'avenir du quartier !

Plus d'infos au 04.26.72.65.11.

Grand Lyon Métropole Saint-Fons



© Ville de Saint-Fons, Service communication

Améliorer la sûreté urbaine

La thématique de la sûreté urbaine occupe une place significative dans l'étude du fonctionnement des espaces publics. A Villeurbanne, dans le quartier du Tonkin, un urbanisme sur dalle et une organisation complexe de la domanialité favorisaient des regroupements qui alimentaient un sentiment d'insécurité au sein d'une partie de la population.

L'enquête d'usages réalisée par l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise durant le 1^{er} semestre 2014³, s'est efforcée de resituer ces rassemblements dans la diversité des pratiques sociales qu'accueillait alors le quartier, de les cartographier finement et d'en déconstruire les tenants et les aboutissants.

Si les regroupements problématiques concernaient quasi exclusivement des jeunes hommes et étaient identifiés

comme des sources d'incivilité récurrentes (bruit, saleté, trafics, dégradations diverses...), ils mettaient aussi en exergue l'absence de lieux de sociabilité ouverts en soirée, tels que des cafés ou des salles de sport, ainsi que la difficulté que rencontraient les habitants et les usagers du quartier à saisir les modalités de gestion des espaces extérieurs dont la lisibilité était faible. Pour accompagner les acteurs locaux dans l'élaboration de réponses à apporter à ces enjeux, un « cahier à idées » a été conçu et remis aux partenaires en complément du diagnostic lors de la réunion de restitution finale. Il a donné à voir des préconisations, aussi bien en termes d'aménagement que d'animation et d'intervention sociales, permettant d'envisager une lecture plus souple de la Servitude d'usage public à laquelle était soumise la dalle ainsi qu'une meilleure compréhension des dysfonctionnements relevés.

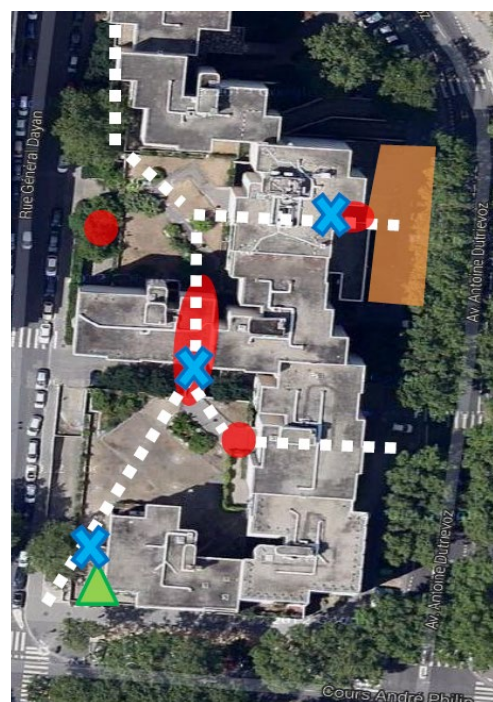
3. Cf. Vivre le Tonkin : pratiques, discours et représentations des habitants et usagers du quartier. Lyon : Urbalyon, 2014. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Eychehe, I. Natucci J.

Etude	VIVRE LE TONKIN : PRATIQUES, DISCOURS ET REPRESENTATIONS DES HABITANTS ET USAGERS DU QUARTIER
Partenaires	Ville de Villeurbanne, Grand Lyon Métropole
Format/Durée	Intermédiaire (trois mois)
Equipe	Un chargé d'étude sociologue, un binôme d'enquêteurs (étudiants-stagiaires)
Outils/Méthode	Arpentage, observation, comptages, tenue d'un stand, entretiens avec des personnes ressources/des habitants/des usagers, journal d'enquête...

“ C'est vrai qu'il n'y a rien pour les jeunes. C'est la raison pour laquelle ils sont dehors le soir jusqu'à des heures tardives. ”

Un gardien d'immeuble

Carte des dysfonctionnements



Légende

	Regroupements de jeunes
	Graffitis aux murs
	Déchets au sol
	Tensions liées aux stationnements
	Cheminements piétons peu ou non-utilisés

Diversifier les usages d'un quartier

Le besoin de mieux connaître les pratiques sociales d'un espace surgit parfois à l'occasion du démarrage d'un projet urbain dans un quartier jusqu'alors très marqué par la présence d'un équipement structurant et dans lequel un enjeu de diversification des usages se fait jour. C'est notamment le cas du Campus de Bron-Porte des Alpes⁴, fréquemment appréhendé sous le seul angle de la vie universitaire.

S'interrogeant sur le potentiel de renouvellement et de développement de ce secteur à l'architecture vieillissante, la collectivité a souhaité savoir quels étaient les pratiques « non académiques » qui s'y déployaient en 2014. Un dispositif d'enquête léger a alors été mis en œuvre, combinant arpentage, entretiens avec des personnes ressources et organisation de groupes d'expression.

Parmi les usages inattendus révélés à l'occasion de ce travail, on notait des pratiques de loisirs (jeu, sport et promenade, essentiellement) par des étudiants ainsi que par des riverains mais aussi des usages de refuge par des publics en situation de précarité (personnes sans domicile fixe, notamment). La perception en partie négative du site – des bâtiments dégradés, peu accueillants et qui donnaient le sentiment d'être dans un campus de « seconde zone » – tout comme les limites de son accessibilité faisaient partie des principales conclusions qui ressortaient de l'étude. L'arrivée du tramway avait certes amélioré la situation mais son utilisation demeurait problématique aux heures de pointe en raison d'une forte affluence. De même, un besoin latent de logements avait pu être identifié chez certains étudiants qui semblaient désirer se loger sur place.

4. Cf. La vie sociale sur le campus de Bron. Lyon : Urbalyon, 2014.
Chargés d'études : Chausson N., Henry E., Nordier R.

Étude	LA VIE SOCIALE SUR LE CAMPUS DE BRON
Partenaires	Grand Lyon Métropole
Format/Durée	Court (une semaine)
Équipe	Deux chargés d'études (compétences en sociologie/urbanisme)
Outils/Méthode	Arpentage, observation, entretiens avec des personnes ressources, groupes d'expression...



Photo R. Nordier

“ Les étudiants quand ils viennent, ils veulent essayer de tout faire, tant qu'à s'être déplacés ici. Mais venir et trouver tous les services fermés, ça discrédite l'endroit [...]. Ce campus est vétuste, il a plein de défauts. Mais à côté de ça, il a plein de potentiel. ”

Un chargé d'entretien du campus

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- Les pratiques sociales de l'espace sont un vecteur de mobilisation efficace pour impliquer la population d'un quartier dans sa transformation.
- L'étude des usages contribue également à l'amélioration de la sûreté urbaine en aidant à comprendre des phénomènes tels que les regroupements dans l'espace public.
- Afin de diversifier les fonctions et le vécu d'un quartier, une analyse fine de la vie locale des habitants et usagers apporte des éléments de connaissance très utiles pour le projet à venir.

2 L'habitat

Comprendre les dysfonctionnements

Sphère d'expression de l'intimité par excellence, le logement doit tout à la fois répondre aux aspirations profondes des habitants mais aussi aux impératifs techniques et financiers des constructeurs et gestionnaires. Des hiatus naissent parfois de cette double injonction et l'étude des usages de l'habitat peut faciliter leur résolution.

La recherche d'économies d'énergie a conduit, durant la période récente, au développement de Bâtiments basse consommation (BBC). En 2015, l'Ademe et Grand Lyon Habitat ont confié à l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise la réalisation d'une enquête qualitative sur la perception et les usages des habitants des logements en BBC⁵ afin de comprendre notamment pourquoi des écarts étaient observables entre la consommation énergétique théorique envisagée lors de la construction de ces bâtiments et la consommation réelle constatée a posteriori, sensiblement plus importante.

En collaboration avec le Master Altervilles de Science Po Lyon, une démarche d'inspiration sociologique a été mise en œuvre en questionnant le vécu des logements par leurs habitants : des entretiens semi-directifs ainsi que des visites ont été réali-

sés dans une trentaine d'appartements répartis dans quatre résidences distinctes. Il est apparu que les logements en BBC impliquaient une certaine manière d'habiter qui n'était pas encore ancrée dans les pratiques résidentes, ni considérée comme un idéal de vie. Si des dispositifs étaient jugés efficaces par les locataires (l'isolation phonique extérieure ainsi que l'isolation thermique, par exemple), d'autres étaient ressentis comme contraignants : la température de chauffe en hiver, fixée à 19 degrés, s'est ainsi avérée emblématique du décalage entre les visées des concepteurs et du bailleur et les attentes élémentaires des habitants. Plus qu'un inconfort, cette situation était vécue comme une atteinte au bien-être voire comme une régression sociale, une perte d'autonomie liée à l'incapacité de pouvoir agir directement sur son logement. Elle se traduisait, par ailleurs, par le développement de comportements de contournement et des stratégies d'adaptation comme l'ajout d'un chauffage d'appoint ou le calfeutrage des ouvertures. Pour faire évoluer ces usages et permettre une meilleure appropriation des logements en BBC par leurs habitants, une « coopération négociée » a été préconisée, en opposition à la démarche « top-down » jusqu'alors mise en œuvre.

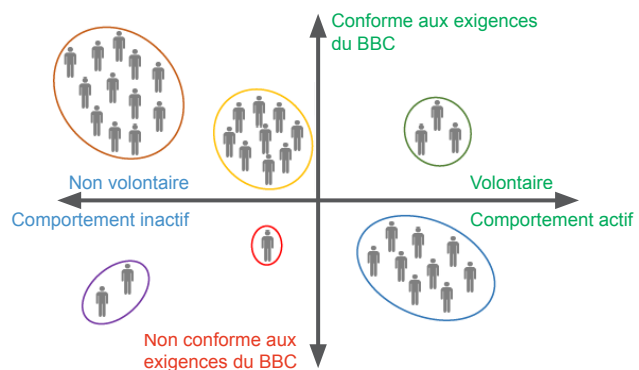
5. Cf. Habiter le BBC. Lyon : Urbalyon, 2017. Chargés d'études : Fillod-Barbarino, N. Nordier, R. Saulnier, D. Etudiants-enquêteurs : Buteau, V. Crôle, N. Dürr, G. Hatet, A. Tichadou, T. Sous la direction de Morel Journal, C. (Master AlterVilles, SciencesPo Lyon)

Etude	HABITER LE BBC
Partenaires	Grand Lyon Habitat, Ademe
Format/Durée	Long (six mois)
Equipe	Une équipe pluridisciplinaire de chargés d'études (compétences en sociologie/habitat/ressources et développement durable), un atelier d'étudiants du Master Altervilles
Outils/Méthode	Recherche et synthèse documentaires, observation, entretiens avec des personnes ressources/des habitants/des usagers, parcours commentés, dispositif photographique...

“ Je trouve ça très bien le BBC. Mais [...] il ne faut pas que la recherche d'économie d'énergie et de réduction des coûts de construction se fasse au détriment de notre confort. ”

Une habitante

Typologie des ménages enquêtés au regard de leur comportements et niveau de conformité aux exigences du BBC



S'adapter aux évolutions des modes de vie

Les trajectoires des ménages sont aujourd'hui moins linéaires qu'elles ne l'étaient dans un passé encore récent. Recomposition de la cellule familiale (séparations et nouvelles unions ou mises en couple, départs plus tardifs des enfants, phénomènes d'aller-retours au domicile parental...), perte d'un emploi et réorientation professionnelle ou reprise d'études, allongement de l'espérance de vie et dépendance constituent quelques exemples des nombreuses évolutions des modes de vie qui caractérisent la société actuelle.

Afin d'aider les acteurs de l'habitat à mieux appréhender ces transformations qui ne sont pas sans conséquences sur la cellule logement, une enquête de terrain a été réalisée en 2018⁶ à partir d'un protocole original : deux étudiantes-enquêtrices ont rencontré une quarantaine de ménages et ont réalisé avec eux des entretiens, des parcours commentés à l'intérieur de leurs appartements ainsi qu'un jeu créé spécialement pour l'occasion. Des cartes devaient ici permettre aux personnes interrogées d'exprimer leurs préférences, leurs craintes et leurs attentes vis-à-vis de leur domicile. En empruntant à la psychologie sociale le caractère expérimental du dispositif – les ménages se voyaient proposer

plusieurs scénarios et devaient procéder à des choix –, il s'agissait de pouvoir dépasser le stade du diagnostic factuel pour intégrer les représentations des habitants et parvenir de la sorte à identifier leurs souhaits et besoins.

Ce travail, au cours duquel différents profils de ménages ont été croisés avec différentes typologies de logements et d'immeubles (personnes seules, couples avec et sans enfants/appartements de deux à cinq pièces/résidences HBM des années 1930 à récentes), a permis de prendre la mesure de la capacité qu'avaient de nombreux habitants à intervenir sur leur cadre de vie pour tenter de le mettre en adéquation avec leur situation du moment. L'arrivée d'un enfant et le départ d'un membre du foyer sont apparus comme des facteurs de première importance tant ils impactaient la sur ou sous occupation des logements que les occupants ne cessaient de réaménager et de bricoler. Si les appartements faisaient souvent l'objet de critiques diverses, les habitants témoignaient également à leur égard d'un fort attachement. Enfin, alors que la mutualisation d'équipements de proximité du type buanderie ou garage à vélos était pressentie comme une piste susceptible de les intéresser, c'est davantage par le partage de services que les locataires se sont montrés séduits.

6. Cf. Un logement pour la vie ? Lyon : Urbalyon 2018. Chargés d'études : Fillod-Barbarino, N. Nordier R., Saulnier D., Etudiants-enquêteurs : Biotti R., Duboust M

Etude	UN LOGEMENT POUR LA VIE ?
Partenaires	Grand Lyon Habitat, Ademe
Format/Durée	Intermédiaire (quatre mois)
Equipe	Une équipe pluridisciplinaire de chargés d'études (compétences en sociologie/habitat/ressources et développement durable), un binôme d'enquêteurs (étudiants-stagiaires)
Outils/Méthode	Observation, entretiens avec des habitants/des usagers, parcours commentés, jeu...



“ En ce moment, on dort avec le petit dans notre chambre car on s'est dit que c'est mieux de le prendre dans notre chambre qui est un peu plus grande que de le laisser avec sa sœur dans la petite chambre. Un garçon et une fille, c'est un peu compliqué. ”

Un couple de parents

Favoriser l'équilibre social

En 2000, la loi Solidarité et Renouvellement Urbain (SRU) a profondément modifié le droit de l'urbanisme et du logement dans l'Hexagone en imposant notamment aux communes atteignant une taille critique de disposer d'un minimum de 20 % de logements sociaux (taux porté à 25 % en 2013 par la loi Duflo). Par-delà les obligations auxquelles sont à présent soumises les villes, ce nouveau cadre réglementaire a placé la mixité et l'équilibre social au cœur des politiques publiques territoriales.

Parmi les différentes options permettant d'atteindre cet objectif, les « résidences mixtes » consistent à réunir, dans un même ensemble bâti, des propriétaires de logements privés et des locataires du parc social. Une étude est actuellement en cours pour mieux connaître la façon dont cohabitent ces différents publics⁷ : comment interagissent-ils au quotidien ? Développent-ils des relations de voisinage approfondies ou, au contraire, ont-ils plutôt tendance à s'éviter ? Quel climat social général observe-t-on

dans ces immeubles ? Fonctionnent-ils bien ou rencontrent-ils des difficultés particulières ?

C'est avec le Master Nouveaux modes de médiation de l'Université de Lyon 2 que l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise a cette fois-ci engagé un partenariat. Après une première phase préparatoire ayant consisté à produire un « état de l'art » sur le sujet et à mener des entretiens avec des personnes ressources (les gestionnaires des deux terrains retenus), des étudiants vont maintenant conduire une expérimentation sous la forme d'une recherche-action : elle se traduira par l'organisation d'un événement consacré au thème du développement durable. Au cours de cette manifestation – dont les modalités précises restent à définir –, les habitants de deux résidences seront réunis et auront l'opportunité de pouvoir échanger entre eux autour d'un projet. Un travail d'animation, d'observation et d'analyse sera alors conduit. Ses conclusions seront connues en fin d'année et devront permettre d'identifier les forces et faiblesses de la vie sociale dans ces immeubles.

7. Cf. Vivre ensemble dans une résidence mixte. Lyon : Urbalyon, 2019. Chargés d'études : Fillod-Barbarino, N. Nordier, R. Saulnier, D. Etudiants-enquêteurs : sous la direction de Cerclat, D. (Master Nouveaux modes de médiation, Université de Lyon 2)

“ Par rapport à d'autres immeubles, c'est le top. Au niveau propreté... [...] Ça vit vraiment bien là-bas... Je ne m'occupe pas directement des parties communes mais j'ai déjà eu à affaire au syndic. Il était juste un peu énervé une fois parce qu'il y avait une porte de garage qui était restée ouverte et qu'il avait trouvé un mégot par terre. C'est vous dire ! Si c'était comme ça partout... ”

Un chargé de secteur

Etude	VIVRE ENSEMBLE DANS UNE RESIDENCE MIXTE
Partenaires	Grand Lyon Habitat, Ademe
Format/Durée	Long (neuf mois)
Equipe	Une équipe pluridisciplinaire de chargés d'études (compétences en sociologie/habitat/ressources et développement durable), un atelier d'étudiants du Master Nouveaux modes de médiation
Outils/Méthode	Recherche et synthèse documentaires, entretiens avec des personnes ressources, dispositif expérimental avec des habitants...

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- Les décalages observables entre les attentes des concepteurs des logements et les comportements de leurs occupants peuvent être dépassés grâce à une meilleure connaissance des pratiques habitantes.
- A l'instar des modes de vie, les besoins des différents publics évoluent en permanence et plaident en faveur d'une veille sur leurs usages.
- L'analyse des relations de voisinage permet d'appréhender concrètement les usages et la vie sociale d'un immeuble.



Photo Grand Lyon Habitat

3 La mobilité

Transformer les abords d'un équipement

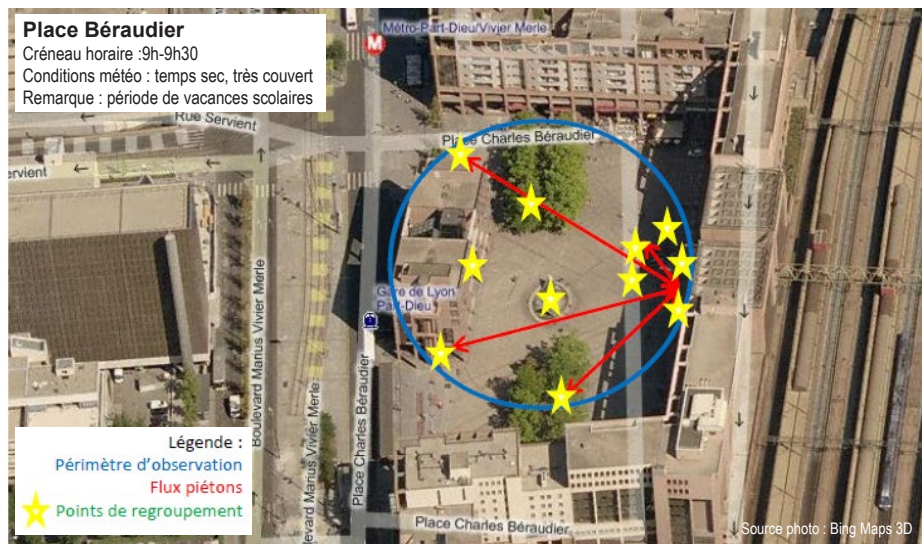
A mi-chemin entre requalification de l'espace public et développement urbain, la transformation des abords d'un équipement revêt une importance particulière lorsqu'elle s'inscrit dans un contexte métropolitain. C'est notamment le cas du projet Part-Dieu à Lyon, dans lequel la gare SNCF occupe une position stratégique.

En 2012, une enquête d'usages⁸ a été conduite dans l'objectif de connaître de manière détaillée la variété et l'ampleur des pratiques sociales qu'accueillaient notamment les places Béraudier et de Francfort, en amont du démarrage d'un vaste chantier pluriannuel. Ce travail de format restreint, produit pour le compte du cabinet Egis Villes et Transports dans le cadre d'un contrat spécifique, a également fait intervenir une consultante spécialisée en anthropologie et espace public. Il a essentiellement consisté en la réalisation de relevés d'observation minutieux, de comptages systématiques et de « filatures ».

De par la nature de l'équipement central du quartier, les pratiques liées à la mobilité étaient ici dominantes. Pour autant, elles n'étaient pas exclusives et ne se résumaient pas aux seuls usagers de la gare qui s'y rendaient pour prendre un train. Sur les parvis ouest et est, de nombreuses personnes se déplaçaient à pied, à vélo ou en trottinette, sortaient d'un bus ou d'un tram pour emprunter un vélo'v ou attendre un taxi. D'autres passants traversaient la gare pour se rendre d'un bout à l'autre du quartier. Certains s'orientaient vers le centre commercial pour y réaliser des achats, d'autres en direction de la bibliothèque. Cette dernière accueillait également un public peu visible mais pourtant très présent : les personnes en situation de grande vulnérabilité sociale, qui l'utilisaient comme un espace de repos et dans lequel elles pouvaient notamment utiliser les sanitaires. Les activités de mendicité et de vente à la sauvette étaient fréquentes aux abords de la gare et se mêlaient, sans conflit le plus souvent, à celles des travailleurs et des consommateurs. Les flux piétons étaient enfin très importants et en partie rythmés par les arrivées et départs de trains.

8. Cf. Usages et pratiques urbaines dans le quartier de la Part-Dieu. Lyon : Urbalyon, 2012. Chargé d'études : Nordier, R. Consultante : Gorre, L.

Etude	USAGES ET PRATIQUES URBAINES DANS LE QUARTIER DE LA PART-DIEU
Partenaires	Grand Lyon Métropole, Egis Villes et Transports
Format/Durée	Court (deux semaines)
Equipe	Un chargé d'études sociologue, une consultante spécialisée en anthropologie et espace public
Outils/Méthode	Arpentage, observation, comptages, « filatures », journal d'enquête.....



“ De grands flux piétons se croisent en permanence sur la place Béraudier. Des femmes et des hommes de tous âges et de toutes conditions sociales entrent et sortent en permanence de la gare. Des personnes circulent tandis que d'autres sont immobiles : elles patientent, fument, boivent un café, discutent, lisent, regardent un plan ou des panneaux d'affichage, seules ou en groupes. ”

Extrait du journal d'enquête

Réaménager un axe de communication

Outre l'optimisation de son rôle en matière de mobilité, le réaménagement d'un axe de transport sert aussi souvent à remodeler l'environnement dans lequel il s'inscrit. Le parcours du bus C3 dans le territoire de la Métropole de Lyon a ainsi donné lieu à une opération de renouvellement urbain dont le cours Tolstoï constituait une pièce maîtresse au regard de sa position de rotule entre le cœur de l'agglomération et les communes de l'Est lyonnais.

L'étude réalisée par l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise en 2014⁹ avait pour principal objectif de produire un diagnostic détaillé des pratiques sociales de cette pénétrante et d'identifier les secteurs dans lesquels l'intensité d'usages était la plus élevée. Une enquête de quatre mois a permis de travailler plus spécifiquement sur les pratiques piétonnes du cours Tolstoï, le rapport des usagers aux commerces et plus largement au quartier. Aux côtés des traditionnels outils d'intervention que sont

l'observation et la conduite d'entretiens, une méthode alternative a également été déployée : le « Tolstoïmaton », dispositif photographique consistant à demander aux personnes présentes dans la rue de prendre en photo un élément qu'elles appréciaient particulièrement et, contrairement, un autre qu'elles trouvaient répulsifs, afin d'accéder à leurs représentations.

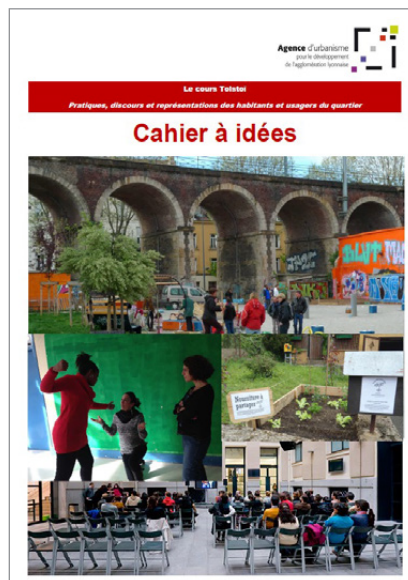
Le cours Tolstoï est finalement apparu comme un « quartier-rue », partiellement dans l'ombre d'autres polarités locales – les Gratte-ciels, notamment –, donnant à certains habitants l'impression de vivre dans une zone de second-rang et faisant l'objet d'un sentiment d'appartenance relativement faible. Des conflits d'usages ont été repérés autour de la place de la voiture et du stationnement. Dans ce contexte, la mise en site propre du trajet du bus C3 constituait pour de nombreux acteurs rencontrés une opportunité : elle était à leurs yeux susceptible de permettre de redynamiser et de pacifier le cours Tolstoï, en y attirant potentiellement de nouveaux usages en rez-de-chaussée dans des locaux commerciaux sans activité à cette date.

9. Cf. Les usages sociaux du cours Tolstoï : un diagnostic urbain au travers du vécu et des perceptions des habitants et usagers. Lyon : Urbalyon, 2014. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Eychenne, I. Natucci, J.

Etude	LES USAGES SOCIAUX DU COURS TOLSTOÏ : UN DIAGNOSTIC URBAIN AU TRAVERS DU VECU ET DES PERCEPTIONS DES HABITANTS ET USAGERS
Partenaires	Ville de Villeurbanne, Grand Lyon Métropole
Format/Durée	Intermédiaire (trois mois)
Equipe	Un chargé d'étude sociologue, un binôme d'enquêteurs (étudiants-stagiaires)
Outils/Méthode	Arpentage, observation, comptages, tenue d'un stand, entretiens avec des personnes ressources/des habitants/des usagers, parcours commentés, « Tolstoïmaton », journal d'enquête...

“ C'est bien le C3, y'en a souvent. Le soir c'est un peu vide quand les magasins ferment. ”

Une habitante



Accompagner le changement d'usage d'une infrastructure

Aussi forte et impactante soit-elle, la vocation d'une infrastructure n'est pas immuable. Les exemples abondent où des territoires marqués par la présence d'un port, de nappes de stationnement ou d'un nœud ferroviaire décident d'opérer un changement radical dans l'utilisation de ces derniers. A Lyon, le déclassement de l'autoroute A6-A7 fin 2016 a marqué le démarrage de sa transformation en un boulevard urbain. Afin d'accompagner ce changement d'usage, la Métropole a souhaité disposer d'une expertise des pratiques « non automobiles » de cette infrastructure afin de mieux connaître la vie sociale sur ses franges et faciliter, par la suite, son insertion dans l'environnement.

Pour cela, une étude approfondie¹⁰ a été lancée avec le concours de l'Institut d'urbanisme de Lyon durant le 1^{er} semestre 2018. Un atelier d'étudiants, encadré par une enseignante en sociologie urbaine et par une équipe pluridisciplinaire de chargés d'études de l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise, a mené un travail combinant arpentage, observation *in situ*, réalisation de comptages et de relevés, conduite d'entretiens individuels et collectifs ainsi que parcours commentés. L'ensemble de la matière collectée tout au long de l'enquête a été mis à plat puis complié à l'occasion d'une réunion finale de brainstorming prolongée par un exercice prospectif consistant à élaborer des scénarios susceptibles de nourrir le projet urbain à venir.

Des usages à la fois variés et localisés ont ici été mis en lumière : ils se concentraient autour des pôles résidentiels, sportifs et de consommation, ainsi que dans les espaces verts. Les lieux les plus proches et sous l'influence directe de l'infrastructure étaient, sans surprise, peu fréquentés même si des stratégies originales étaient déployées par les piétons et autres modes doux pour rendre les déplacements plus aisés autour de l'autoroute. Plus étonnant, l'étude a révélé l'existence d'identités de quartier fortes, souvent en rupture avec les centres des différentes communes traversées par l'A6-A7 en raison d'un relatif éloignement géographique de ces derniers. Une nostalgie de l'époque des bourgs anciens et champêtres, antérieurs à la construction de l'autoroute, était également perceptible chez de nombreuses personnes enquêtées. Elle témoignait tout autant de l'impact de l'infrastructure en elle-même que de l'urbanisation du territoire et de l'évolution de son peuplement. Malgré les nuisances qu'elle générerait (bruit, poussière, pollution de l'air...), l'A6-A7 n'avait toutefois pas stérilisé les communes qu'elle traversait. Les espaces extérieurs y étaient investis, à des degrés divers et pour des pratiques sociales variées. L'autoroute avait également fait naître de nouveaux usages singuliers tels que ceux observés autour du complexe touristique de La Garde ou de la zone d'activités de Techlid. Le déclassement allait permettre de rétablir des équilibres en place en estompant progressivement la prépondérance de la voiture au profit des mobilités actives. Une réelle différence nord-sud se dessinait tout de même.

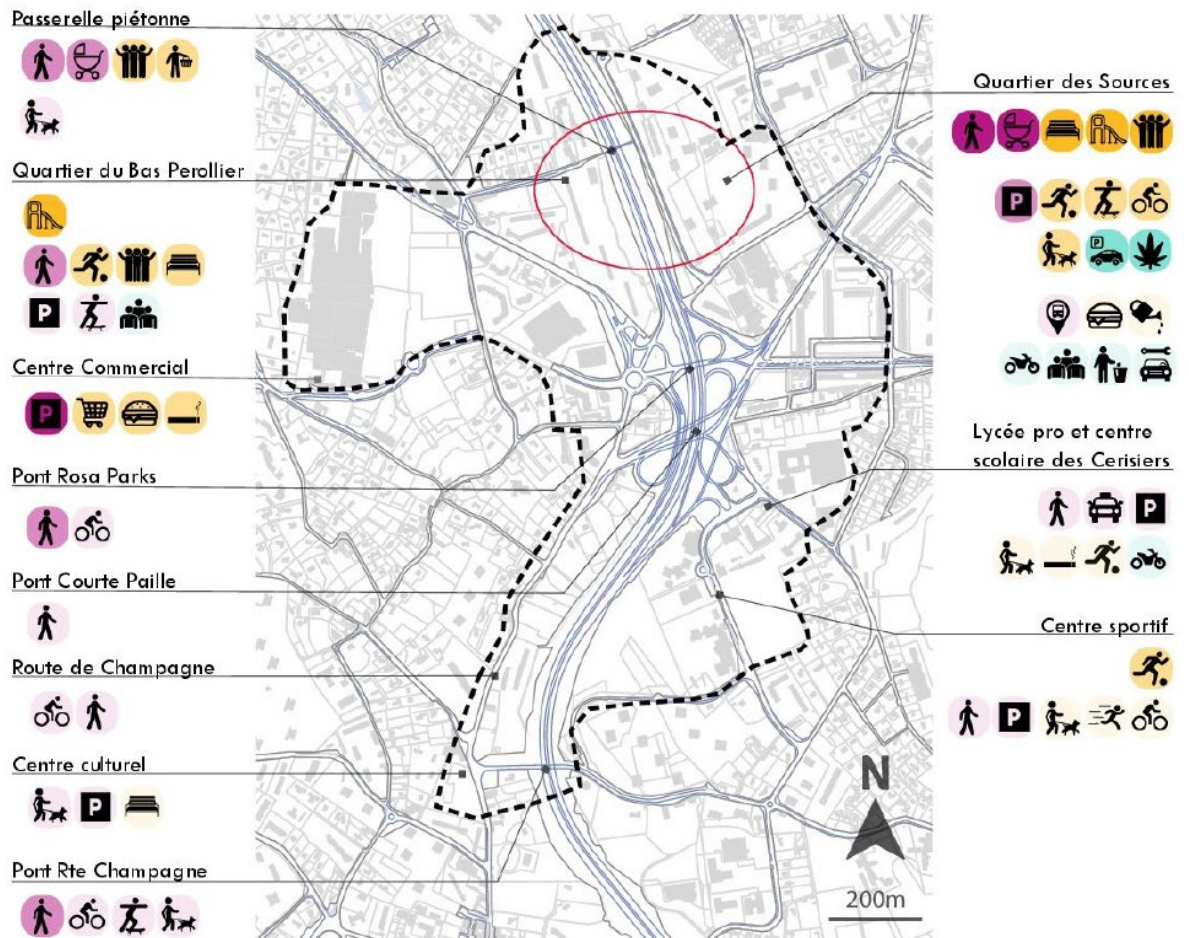
10. Cf. Des rives et des hommes : vivre aux abords de l'autoroute A6-A7. Lyon : Urbalyon, 2018. Chargés d'études : Calvo, N. Henry, E. Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Bidaud, C. Duboust, M. Guillard, C. Marie-Anais, M. Mommeja, M. Morand, E. Quirin, V. Zeguerman, S. Sous la direction de Vincent, S. (Master Urbanisme et Aménagement, Institut d'Urbanisme de Lyon)

Etude	DES RIVES ET DES HOMMES : VIVRE AUX ABORDS DE L'AUTOROUTE A6-A7
Partenaires	Grand Lyon Métropole
Format/Durée	Long (six mois)
Equipe	Une équipe pluridisciplinaire de chargés d'études (compétences en sociologie/urbanisme/mobilité), un atelier d'étudiants de l'Institut d'urbanisme de Lyon
Outils/Méthode	Arpentage, observation, comptages, entretiens avec des personnes ressources/des habitants/des usagers, parcours commentés, journal d'enquête...

“ Le déclassement, les déviations, [...] je pense que ça va faire du bien aux quartiers en dessous. Surtout de sortir de cet enclavement avec un pont par-dessus, du bruit, des gaz d'échappement en permanence... ”

Une animatrice de centre social

Des rives et des hommes : vivre aux abords de l'autoroute A6-A7



L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- Un diagnostic fin des usages sociaux des abords d'un équipement métropolitain permet de préparer le lancement d'un chantier de rénovation de grande ampleur et d'accroître ses chances de réussite.
- De même, le réaménagement d'un axe de transport sera facilité par une appréhension fine des pratiques urbaines du territoire traversé.
- La nouvelle vocation d'une infrastructure s'inscrit enfin plus aisément dans son environnement si elle s'appuie sur les usages en cours et/ou émergents.

Témoignage

Nicole Ponton-Frenay,
directrice d'études Politique de la ville
et Cohésion sociale

“ De nombreuses enquêtes d'usages ont été réalisées dans les quartiers en renouvellement urbain. Les différentes phases des projets sont ici concernées.

Dans le quartier des Etats-Unis, dans le 8^e arrondissement de Lyon, un diagnostic de la vie sociale et des pratiques des habitants de l'îlot Leynaud-Bonnefond¹¹ a été conduit en amont d'une opération de résidentialisation visant à répondre à une problématique de sûreté. Au Mas du Taureau, à Vaulx-en-Velin, c'est durant la conduite du réaménagement du quartier qu'une enquête d'usages¹² a été réalisée afin de bien identifier notamment les secteurs les plus fréquentés et les flux piétons entre les différents sous-quartiers. A Grigny enfin, une étude menée sur le quartier du Vallon¹³ s'est inscrite dans une logique évaluative : il s'agissait d'analyser finement le fonctionnement social d'espaces qui avaient récemment été requalifiés afin de connaître notamment leur niveau d'appropriation par la population. A chaque fois, ces travaux ont permis de mieux comprendre le fonctionnement des secteurs étudiés sous l'angle de

leur vie sociale, mais aussi aux acteurs locaux – habitants, techniciens, élus... – de dialoguer entre eux.

A un autre niveau, une vaste enquête sur la mobilité résidentielle des ménages sortants des quartiers en Politique de ville¹⁴ a mis en lumière la diversité des trajectoires des habitants. Co-réalisée avec Emmanuelle Santelli – sociologue au Centre Max Weber (Université Lyon 2) – et basée sur une approche par récits de vie, elle a contribué à richement documenter le vécu quotidien des habitants de ces quartiers. ”

11. Cf. La vie sociale de l'îlot Leynaud-Bonnefond dans le quartier des Etats-Unis (Lyon 8^e). Présentation synthétique des principaux résultats de l'enquête d'usages réalisée au printemps 2015. Lyon : Urbalyon, 2015. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Le Beller, G. Petit, G.

12. Cf. Usages et pratiques des espaces publics au Mas-du-Taureau (Vaulx-en-Velin). Synthèse de l'enquête réalisée entre avril et juin 2013. Lyon : Urbalyon, 2013. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Michon, A. Sablé, T.

13. Cf. Vivre au Vallon, à Grigny. Synthèse de l'enquête d'usages. Lyon : Urbalyon, 2016. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiante-enquêtrice : Daquin, A.

14. Cf. Les mobilités des ménages en quartiers Politique de la ville. Cahier n°8 – Tome 2 de l'Observatoire partenarial Cohésion sociale et territoriale. Lyon : Urbalyon, 2015. Directrice d'études : Ponton Frenay, N. Chercheuse : Santelli E.



Comment procéder ?

Jalons méthodologiques

La plus-value apportée par l'intégration des pratiques sociales dans les études et les projets urbains tient en grande partie à la richesse de la boîte à outils exploitée lors de la réalisation d'enquêtes d'usages :

- En quoi consiste l'étude des pratiques urbaines ?
- Quels sont les techniques mobilisables dans ce cadre et à quels besoins répondent-elles ?
- Comment les mettre en œuvre concrètement ?

1 Un travail de terrain, par immersion et dans la durée

Un travail de terrain

L'appréhension des usages d'un territoire ne saurait se faire à distance. Comprendre le fonctionnement d'une ville ou d'un quartier du point de vue de la vie quotidienne de ses habitants et usagers implique de s'y rendre physiquement. L'enquête d'usage est nécessairement une enquête de terrain.

L'arpentage de l'espace étudié constitue un passage obligé pour prendre la mesure de la diversité et de l'ampleur des pratiques sociales qu'il accueille. C'est en parcourant, à des heures variées et à de multiples reprises, le territoire sur lequel on travaille que l'on parvient à saisir la nature et la géographie de ses usages.

Cette approche *in situ* se fait idéalement à pied, même si d'autres modes doux peuvent être mobilisés (vélo ou en trottinette). L'essentiel est ici d'entretenir un rapport « à hauteur d'homme » avec la ville et de minimiser, autant que faire se peut, la distance entre l'enquêteur et son objet d'étude.

Par immersion

Être présent sur le terrain est un impératif. Pour autant, le simple fait de parcourir un espace à allure modérée ne suffit pas à appréhender la pluralité des pratiques sociales qui s'y déploient. Il convient en effet de s'immerger sur le territoire pour en percevoir les nuances et dépasser ses premières impressions.

Lorsque cela est possible, un travail « en résidence » sera pour cette raison retenu. L'équipe d'enquête s'installera sur son terrain d'investigation le temps de l'étude. Que ce soit à l'intérieur d'un local situé en rez-de-chaussée ou à travers la tenue d'un stand dans un parc ou sur un parvis, le but est ici de s'inscrire au cœur de la ville, en lien avec ses habitants.

L'immersion présente le principal avantage d'estomper les barrières entre les enquêteurs et la population locale. Elle facilite les interactions et atténue les jugements hâtifs auxquels conduit parfois une présence trop ponctuelle et furtive.

Dans la durée

Dernière condition indispensable au repérage et à l'étude des usages sociaux de la ville : l'inscription dans la durée du travail d'observation et d'analyse.

Quel que soit le format de l'étude engagée – de la « petite enquête » à la thèse de doctorat –, il convient de se placer sur le temps long et de viser à répéter au maximum les phases de présence et d'immersion sur le terrain.

C'est le caractère itératif et le cumul de ces étapes qui importe pour, de nouveau, dépasser les prénotions et aborder les différentes pratiques urbaines dans leur épaisseur.

Investir un site au long cours pour en questionner les usages actuels et futurs

Dans le centre de Saint-Etienne, le collectif Carton Plein a investi durant plusieurs années une friche urbaine pour y développer une activité foisonnante dans un contexte d'espace en attente d'affectation.

« La Cartonnerie offre un cadre de travail pour des projets collectifs, pluridisciplinaires et ancrés dans la ville. Cet espace public atypique est devenu un lieu d'expérimentation, un lieu vivant où se succèdent workshops, jeux, diffusions artistiques, résidences, événements divers mêlés à la vie du site et à ses usagers multiples. Carton Plein a progressivement investi les ateliers situés en face de La Cartonnerie, au 45 rue Étienne Boisson : un immeuble de deux étages

et des hangars connexes. L'ensemble constitue un lieu de recherche et d'expérimentation collectif mais aussi un espace laboratoire, lieu de travail partagé et stimulant, un espace de croisement vivant qui regroupe architectes, sociologues, artistes, jardiniers, designers, et tout autre citoyen intéressé par les transformations des espaces publics. »

Outre l'émulation qu'elle a généré à l'échelle du quartier, cette initiative a également été l'occasion de conduire une véritable recherche-action sur la place des usages dans une ville en transition.

Source : <http://www.carton-plein.org/index.php/carton-plein/demarche/2/> (consulté le 29/07/2019)

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- Repérer et analyser les usages sociaux de la ville implique de se rendre sur le terrain à de multiples reprises.
- Un travail d'immersion est nécessaire pour comprendre les enjeux d'un territoire et ne pas porter de jugements hâtifs.
- Il convient de s'inscrire dans le temps long en répétant, dans la durée, les phases d'observation et de dialogue avec les publics.

2 Des techniques empruntées aux sciences humaines...

L'observation, les comptages et les représentations graphiques

La démarche ethnographique est au cœur de la prise en compte des usages dans le champ de l'urbanisme. C'est avant tout à travers un travail d'observation méticuleux que l'on parvient à saisir de façon fiable l'intensité et la variété des pratiques sociales d'un territoire.

Observer méthodiquement le fonctionnement d'une ville ou d'un quartier nécessite de recourir à des outils préétablis. Il s'agit de ne pas se contenter de porter un regard amateur sur l'environnement urbain et de recourir à une approche rigoureuse mobilisant des matrices d'observation, des grilles de comptage et des supports de représentations graphiques. L'enquêteur recensera par exemple précisément le nombre de personnes présentes dans un espace déterminé, leur profil genré et démographique, la nature de leurs usages (statiques ou dynamiques, solitaires ou collectifs, apaisés ou générateurs de tensions...).

Ce dénombrement aura lieu à plusieurs heures de la journée (matin, midi et soir), plusieurs jours dans la semaine (lundi, mercredi, samedi) voire plusieurs mois dans l'année (février, mai, août). Il aboutira à la réalisation d'histogrammes et de courbes témoignant de l'amplitude des pratiques relevées.

En fonction des moyens dont on dispose, ce travail pourra être réalisé manuellement ou à l'aide de compteurs, capteurs, appareils photos et caméras.

L'entretien semi-directif, individuel ou collectif

Si l'observation permet d'éviter l'écueil du déclaratif pur (du type « micro-trottoir », dont les conclusions sont souvent difficilement exploitables dès lors qu'ils ne portent pas sur des sujets très factuels), elle doit toutefois être complétée par des entretiens destinés à recueillir la parole des habitants et usagers et, par là-même, le sens qu'ils donnent à leurs pratiques.

La technique de l'entretien dit « semi-directif » est la plus adaptée à l'étude des usages de la ville. Elle consiste à orienter l'échange, à l'aide d'un guide préalablement conçu, autour de grandes thématiques tout en laissant à la personne interviewée la possibilité d'évoquer librement d'autres sujets si elle le souhaite. L'enquêteur prendra ici soin de bien passer en revue l'ensemble des thèmes qu'il a prévu d'aborder, en recourant pour cela à des questions délibérément ouvertes (*pourriez-vous me parler de...*) ainsi qu'à des relances (*mais encore ? Auriez-vous un exemple ?*). Ce faisant, il parviendra à collecter davantage d'informations qu'une approche plus directive ne permettrait de le faire.

Les entretiens conduits peuvent être dans un cadre individuel ou collectif. Les interviews en face-à-face sont préconisées avec les publics, tandis que des entretiens téléphoniques sont envisageables avec des interlocuteurs professionnels. La méthode des « groupes focus » consistant à réunir des personnes présentant une certaine homogénéité est enfin particulièrement pertinente pour connaître des opinions, identifier des préférences et/ou tester des scénarios.

Les supports « d'activation » et de mise en situation

La prise en compte des usages peut enfin se faire par l'intermédiaire de supports « d'activation » et de mise en situation. Ces techniques, en partie issues du travail social, revêtent une dimension participative : les personnes enquêtées ne sont ici pas uniquement l'objet passif de l'étude. Elles jouent au contraire un rôle de contributeurs directs dans la production de données utiles au projet.

Parmi les différentes options envisageables, les « parcours commentés » initiés par Jean-Paul Thibaud¹⁵, spécialiste des ambiances urbaines, se distinguent par leur aspect hybride. Ils consistent à inviter une personne à commenter une déambulation qu'elle effectue régulièrement (un trajet entre son domicile personnel et son lieu d'activité, par exemple). Pendant qu'un enquêteur l'invite à verbaliser son parcours en indiquant notamment pourquoi elle privilégie tel endroit plutôt que tel autre, ce qui lui est plaisant ou à l'inverse désagréable ou encore quel est son avis général sur l'environnement traversé, un autre enquêteur procède à des captations sonores et photographiques. Le résultat final est ensuite restitué sous forme de planches iconographiques agrémentées de verbatims superposés à un fond de carte.

L'organisation de marches urbaines, d'animations dans l'espace public ainsi que d'ateliers de travail sont autant d'autres possibilités s'inscrivant dans ce même registre faisant des habitants et usagers des « experts ordinaires », producteurs d'information sur leurs pratiques sociales quotidiennes de la ville.

15. Cf. Les parcours commentés. Thibaud, J.-P. In L'espace urbain en méthodes. Grosjean, M. Thibaud, J.-P. Marseille : Editions Parenthèses, 2001. P. 79-99.

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- L'approche ethnographique est à la base de toute étude méthodique des usages sociaux de la ville.
- Ce travail rigoureux, qui sous-tend l'utilisation d'outils préétablis tels que des matrices et des grilles de comptage, doit être complété par la conduite d'entretiens afin de comprendre le sens que les habitants et usagers donnent à leurs pratiques.
- Des supports « d'activation » et de mise en situation, comme les parcours commentés qui font des publics des contributeurs directs à l'étude et au projet, sont également très utiles.

La méthode cartographique et le manuel des sociotopes : deux exemples d'approches appliquées de la sociologie

Diverses approches d'étude et d'analyse des usages puisent dans les sciences sociales leur matrice méthodologique.

A Lyon, la méthode cartographique développée par Bruno Voisin s'inscrivait, à la fin des années 1990, dans les démarches de programmation et d'évaluation des projets en quartiers « en Développement social urbain » (DSU). Au carrefour de la sociologie et de la géographie, elle expliquait comment cadrer finement à l'aide de cartes un site ou un quartier, quelle y était la nature de l'espace (fonction, domanialité, périmètre d'entretien...), de l'habitat et des axes et moyens de déplacement. Elle montrait ensuite comment observer avec minutie les flux piétons (localisation, intensité, rythme, destination...) ainsi que les regroupements (avec une attention particulière portée à leur répartition par classes d'âges et sexes) avant d'aboutir à une synthèse générale débouchant sur des propositions.

Traduisant un ouvrage réalisé et édité en 2003 sous le titre *Sociotophandboken* par le bureau de l'urbanisme de la ville de Stockholm, l'Agence d'urbanisme et de déve-

loppement économique du Pays de Lorient (AudéLor) a de son côté publié en 2012 le Manuel des Sociotopes : « Ce manuel présente la synthèse des études réalisées par la ville de Stockholm sur la manière dont les habitants fréquentent au quotidien les parcs et jardins publics, zones naturelles et autres espaces ouverts [...]. La méthode des sociotopes et le travail effectué à partir de la carte ainsi établie y sont expliqués pour différents types d'usagers, de lieux et d'atouts (ou « valeurs »). On y discute également des nouvelles formes de dialogue et des nouvelles stratégies de densification dont doit faire usage l'urbanisme contemporain. Le concept d'accès (aux « valeurs », aux espaces, etc.), en relation avec l'accessibilité géographique, la sécurité et l'agrément des lieux, y est proposé comme nouvelle notion fondant les lignes directrices en matière de planification urbaine. [...] »

Sources : Sociologie et projets d'espaces publics. Les enquêtes de terrain dans le processus d'aménagement : de la formulation du programme à l'évaluation. Analyse des espaces, observations, représentations et entretiens auprès des publics et des acteurs locaux. Version n°4. Lyon : Urbalyon, 2010. Chargé d'études : Voisin, B. et http://www.scot-lorient.fr/fileadmin/user_upload/SCOT/documents/Etudes/manuel_sociotopes_web.pdf (consulté le 29/07/2019)

3 ... et à d'autres disciplines

Le champ artistique

En parallèle des outils empruntés aux sciences humaines, d'autres disciplines viennent alimenter la compréhension des usages sociaux de la ville. Le champ artistique occupe ici une position singulière en permettant un pas de côté sensible et en décalant le regard porté sur l'environnement urbain à travers le recours aux émotions.

La création graphique joue un rôle de premier plan dans cette palette artistique. Des habitants et usagers se verront par exemple proposer de concevoir avec l'appui d'un animateur une fresque participative décrivant le fonctionnement de leur quartier, ou de réaliser une carte sensible. Dans d'autres cas, c'est un journal vidéo qui leur permettra de s'exprimer sur un sujet précis en lien avec leur cadre de vie.



16. « Le design de services s'intéresse à la fonctionnalité et à la forme des services du point de vue de l'utilisateur, l'utilisateur, le client. Il a pour objectif de s'assurer que l'interface du service est utile, utilisable et désirable du point de vue du client et efficace, performante et - quand il s'agit d'un produit commercialisé - « différenciante » du point de vue du fournisseur. » Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Design_de_services (consulté le 29/07/2019)

17. « Le design thinking est une approche de l'innovation et de son management qui se veut une synthèse entre la pensée analytique et la pensée intuitive. Il fait partie d'une démarche plus globale appelée design collaboratif. Il s'appuie en grande partie sur un processus de co-créativité impliquant des retours de l'utilisateur final. » Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Design_thinking (consulté le 29/07/2019)

18. Dans le cadre de la démarche prospective « Métropole 2040 » conduite par l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise, un jeu intitulé « Prospect'Us » a été élaboré. Il introduit le hasard comme facteur déterminant pour inviter les joueurs, en décalant leur point de vue, à se projeter en 2040 et à imaginer ensemble des futurs possibles de la métropole lyonnaise pour la génération à venir. Prospect'Us est un support ludique de réflexions, d'échanges et d'expressions collectives. Personne ne gagne ou ne perd, l'objectif étant d'être le plus contributif possible en vue de bien décrire et crédibiliser les futurs imaginés, au travers d'un prospectus vantant une action ou un événement emblématique.

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- S'ouvrir au champ artistique, c'est faire un pas de côté sensible en décalant le regard porté sur la ville et ses usages.
- Les urbanistes utilisent le design à travers l'expérimentation, le prototypage ou le jeu pour mieux impliquer les publics et se nourrir de leurs connaissances et expériences.
- Le numérique offre une porte d'entrée pertinente pour mesurer les pratiques sociales de l'espace, sans toutefois permettre de les expliquer à lui-seul.

Les enquêteurs eux-mêmes peuvent utiliser les arts pour conduire une étude et la restituer sous une forme novatrice. Outre la création visuelle, l'écriture littéraire présente un potentiel encore trop peu exploité. Dans le même esprit que la célèbre tentative d'épuisement d'un lieu parisien de Georges Perec, la rédaction de carnets d'observation donne la possibilité, à travers une approche narrative, de mieux faire passer certains messages – ceux relatifs aux perceptions, notamment – et de captiver le lecteur.

Le design

Les urbanismes recourent de plus en plus fréquemment au design. L'utilisation de ce dernier ne se limite pas à la conception de mobilier urbain. Le *design de services*¹⁶ permet aussi de repenser la relation aux différents publics ainsi que l'offre qui leur est destinée, et le *design thinking*¹⁷ révolutionne l'analyse des problèmes rencontrés dans les villes en fournissant un cadre d'analyse méthodique stimulant.

Rapporté au domaine des usages sociaux, l'expérimentation et le prototypage ouvrent la voie à de nouvelles manières de tester des produits et prestations en lien avec les habitants et usagers. Avant de réaménager définitivement une place ou un parc, des aménagements temporaires offriront ainsi la possibilité aux populations qui les fréquentent de les investir différemment, de donner leurs avis sur les projets en cours et de faire des propositions susceptibles de les infléchir.

Autre approche empruntée au designer : le jeu. Qu'il soit destiné aux enfants ou aux adultes, il vient questionner les pratiques urbaines sous un angle ludique. Du *serious game*¹⁸ dernière génération à la plus traditionnelle « chasse au trésor », la ville se transforme ici en un terrain d'aventure où les usages sont à la fois des prétextes et des supports pour mettre à contribution les habitants dans la fabrique et la gestion de leur milieu quotidien.

Le numérique/les TIC

Au cours des quinze dernières années, le développement d'internet et la généralisation des connexions haut débit dans les territoires les plus densément peuplés ont donné aux nouvelles technologies un rôle de premier rang dans l'étude des usages sociaux de l'espace.

Les outils sont ici nombreux et ne cessent de se perfectionner au gré des innovations. Ils peuvent être tout à la fois participatifs, créatifs (blogs, performances numériques, jeux en ligne...) ou plus simplement producteurs de data à l'instar des statistiques des opérateurs téléphoniques, des sociétés de transports en commun et des terminaux de paiement commerciaux.

Porté par l'engouement généralisé pour la *Smart City*, l'usage des technologies de l'information et de la communication est en forte progression dans l'analyse des pratiques urbaines. Si leur utilité n'est plus à prouver, la prudence s'impose toutefois dans la portée explicative qui leur est souvent attribuée. Les données de localisation fournies par les applications de smartphones n'apportent, à titre d'exemple, qu'un éclairage brut sur les comportements de leurs utilisateurs. Un croisement avec d'autres sources d'information – telles que l'observation ou la conduite d'entretiens – s'impose pour ne pas extrapoler outre mesure des enseignements qui nécessitent d'être étayés. On retrouve finalement là la distinction entre usage et pratique évoquée page 2 de ce Point de repère : « l'usage est objectif, concret, mesurable. La pratique comporte une part de subjectivité liée à la signification que lui donne les individus. »

Les réseaux sociaux, un outil participatif territorial ?

Permettant aux habitants de donner leurs avis sur différentes thématiques à l'aide de cartes interactives, Carticipe – créé en 2013 par le bureau d'études Repérage Urbain – est utilisé par de nombreuses collectivités comme support de participation.

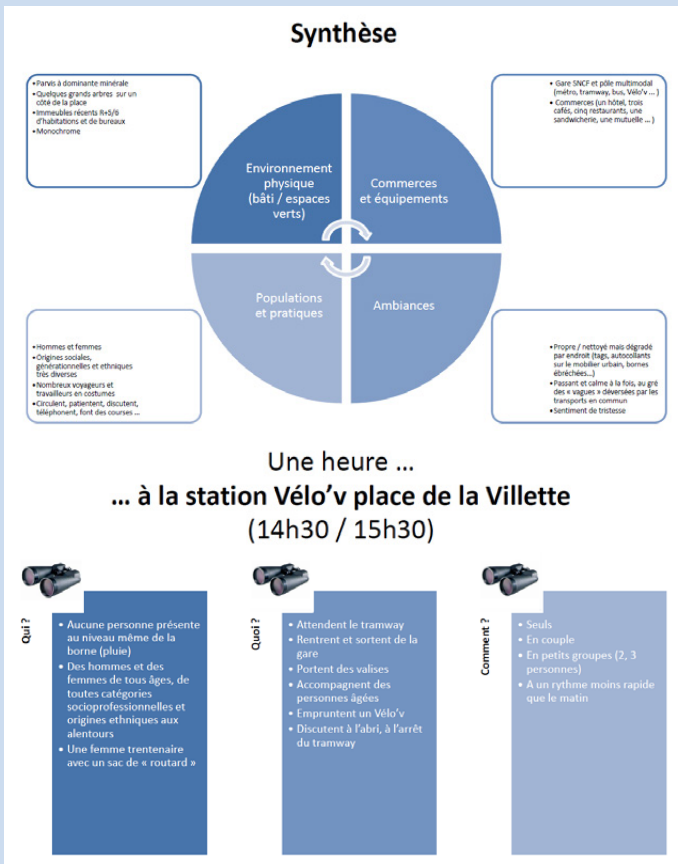
« Carticipe [...] est une plate-forme cartographique participative modulaire, conçue par des sociologues et géographes urbanistes pour favoriser les débats citoyens et la concertation sur une ville ou un territoire. [...] »

Bien que s'appuyant notamment sur l'usage des réseaux sociaux, Carticipe ne se cantonne cependant

pas à la sphère numérique et intègre également d'autres canaux de remontées d'information : « une démarche de concertation ne se conçoit jamais exclusivement en ligne. Carticipe a l'avantage de permettre la collecte de contributions provenant simultanément d'internautes et de démarches participatives de terrain. L'outil est également conçu pour faciliter l'analyse quantitative, qualitative et spatialisée des contenus [...]. Il est ainsi un outil « matriciel » ou « pivot » permettant l'exploitation d'une concertation massive à des fins de définition de projet ou d'aide à la décision. »

Source : <https://carticipe.net/> (consulté le 29/07/2019)






Exemple de grille d'observation *in situ*

Source : Usages et pratiques urbaines dans le quartier de la Part-Dieu. Lyon : Urbalyon, 2012. Chargé d'études : Nordier, R. Consultante : Gorre, L.

Exemple de stand dans l'espace public

Résultats de la boîte à idées*

Les points forts

- Proximité avec Lyon.
- J'aime mon quartier.
- Présence de services appropriés.
- Les allées de l'espace Léon Blum.
- Le bus : les arrêts sont bien (en nombre et situés).
- La place des Palabres.
- Les aménagements récents (Léon Blum).
- La piste.
- La navette gratuite qui passe même le dimanche.
- Bonne entente au sein des Clochettes.
- Respect.
- Tranquillité.
- Calme (x2).
- Les jeunes sont gentils.
- Un très bon voisinage.

**Nous restituons littéralement les expressions employées par les habitants et usagers du quartier.*

Les points faibles

- Je ne fréquente pas les espaces publics car : trop de nuisances surtout l'été / c'est sale partout.
- Achat de voiture nécessaire car quartier excentré.
- Manque de commerces.
- Moins de places de parking depuis le réaménagement de la place (x3).
- Barrières de la copropriété des maisons bleues : obligent à contourner.
- Le terrain de foot du parc ressemble à un champ de patates, c'est pour cela que je ne l'utilise pas.
- Il faudrait plus de commerces surtout un supermarché à prix abordables (x2).
- Commerces pas adaptés : je vais faire mes courses à Saint-Fons centre.
- Parc mal utilisé.
- Manque un stade.
- Il manque des arbres.
- Il faudrait faire un terrain synthétique derrière le local d'« Objectif Jeunes » pour les plus jeunes car l'autre est utilisé par les plus grands
- On fait rien.
- La place des Palabres n'est pas intéressante.
- Pas assez de places pour les handicapés.
- Pas d'association pour les gens qui restent dans le quartier et qui ne travaillent pas.
- Pas de poubelles dans les allées.

**Nous restituons littéralement les expressions employées par les habitants et usagers du quartier.*

Source : Vivre au Vallon, à Grigny. Synthèse de l'enquête d'usages. Lyon : Urbalyon, 2016. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiant-enquêteur : Daquin, A.

Exemple de journal d'enquête

En dépit de temps pluvieux, le mail reste très fréquenté. Si peu de personnes s'arrêtent, nombreuses sont celles qui transitent entre le centre commercial et la gare.

On retrouve ici le pas vif et alerte des travailleurs du quartier et des voyageurs s'appêtant à prendre un train, mais également celui plus posé voire flegmatique de personnes parfois âgées dont nous faisons l'hypothèse qu'elles habitent peut-être le quartier.

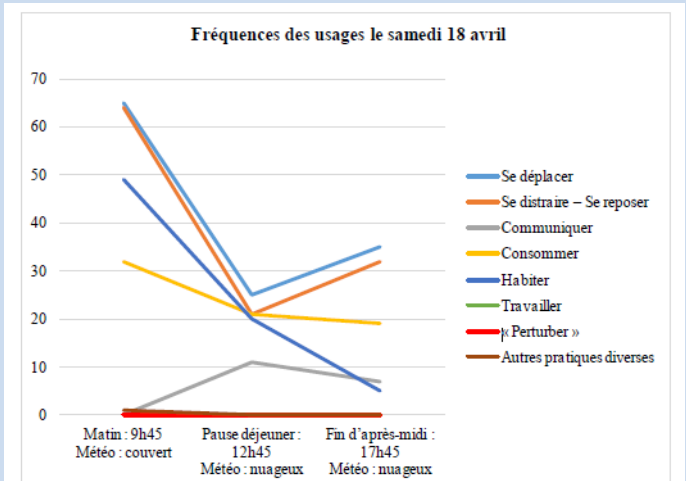
Tous les groupes sociaux sont représentés même si, là encore, les jeunes et les actifs paraissent majoritaires. Les populations « marginales » sont elles aussi présentes et semblent désespérées face à la pluie. Ici, nous n'apercevons pas de femmes ou de couples mendiant activement mais plutôt des personnes Sans Domicile Fixe poussant des charriots ou portant de gros sacs et qui paraissent ne pas savoir où aller poser leurs affaires à l'abri des intempéries. Certaines s'abritent sous les arcades de la bibliothèque, d'autres tournent d'un pas lent dans les environs immédiats dans l'attente d'une éclaircie. Une femme âgée seule fait escale sur un banc mouillé.

Un flux permanent de piétons et de cyclistes



Source : Usages et pratiques urbaines dans le quartier de la Part-Dieu. Lyon : Urbalyon, 2012. Chargé d'études : Nordier, R. Consultante : Gorre, L.

Exemple de comptages



	Matin : 9h45 Météo : couvert	Pause déjeuner : 12h45 Météo : nuageux	Fin d'après-midi : 17h45 Météo : nuageux
Se déplacer	64	21	32
Se distraire - Se reposer	0	11	7
Communiquer	32	21	19
Consommer	49	20	5
Habiter	0	0	0
Travailler	0	0	0
« Perturber »	1	0	0
Autres pratiques diverses	30	22	18

Source : La vie sociale de l'îlot Leynaud-Bonnefond dans le quartier des Etats-Unis (Lyon 8^e). Lyon : Urbalyon, 2015. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Le Beller, G. Petit, G.

Exemple de guide d'entretien

1. Pourriez-vous vous présenter s'il-vous plaît ?
2. Parlez-moi de xxx...
3. Si vous deviez-décrire xxx à quelqu'un qui ne le connaît pas, que lui diriez-vous ?
4. Selon vous, qu'est-ce qui fonctionne moins bien et/ou mériterait d'être amélioré ?
6. Vous souvenez-vous de vos premières impressions / images de xxx ?
7. Comment avez-vous vu évoluer xxx au fil du temps ?
8. Comment envisagez-vous son avenir ?
9. Quel serait votre souhait le plus cher pour le quartier ?
10. L'entretien est à présent terminé. Y a-t-il un point que nous n'avons pas abordé et dont vous souhaiteriez parler ?



Source : Un logement pour la vie ? Lyon : Urbalyon, 2018. Chargés d'études : Fillod-Barbarino, N. Nordier, R. Saulnier, D. Etudiants-enquêteurs : Biotti, R. Duboust, M.

Exemple de parcours commenté

Résidence « Logirel »

Il y a un côté des garages quand c'est l'hiver ça fait peur car les escaliers c'est tout attaché comme ça. Et quand tu passes là-bas l'hiver c'est tout noir le matin. Et il s'est passé beaucoup de choses et tout. Il y a des gens qui montent sur les garages le soir. Et la police un jour elle est venue.

En fait il y a plein de chemins. Pour aller au collège tu as trois côtés. Tu as là-bas (montre le bâtiment E) où tu montes tous les escaliers et tu as ce côté tout droit.

C'était un ancien terrain de basket et de foot. Ils ont construit ça (city stade) à la place.

Voilà le collège !

Il y a trois terrains de foot, un là, un de l'autre côté et un en herbe. Foot et Rugby.

Collège Malfroy

Source : Vivre au Vallon, à Grigny. Synthèse de l'enquête d'usages. Lyon : Urbalyon, 2016. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiant-enquêteur : Daquin, A.

Exemple de support de marche urbaine

Marche urbaine nocturne
Lyon • Villeurbanne
Vendredi 20 octobre 2017, de 18h à 22h

Afin de s'intégrer sur la perception de l'espace public la nuit et de porter, collectivement, un autre regard sur la ville, une marche urbaine nocturne est organisée entre Lyon et Villeurbanne le vendredi 20 octobre prochain à partir de 18h (RDV à la Maison du Projet Part.Décl.). Cette expérience – ouverte à toute personne s'intéressant aux ambiances de la ville la nuit – permettra de confronter des points de vue différents (habitants, usagers, techniciens, élus...) et aboutira à un diagnostic partagé du confort des lieux traversés. Le long d'un parcours jalonné de cinq étapes, les participants seront invités à mobiliser leurs sens et à dialoguer entre eux. Ces ambulations seront à leurs côtés pour les guider. Un moment convivial célébrera le voyage avec amusements de rue à la Maison du Projet Gracie-Ciel.

Marche urbaine nocturne

Vendredi 20 octobre 2017

Je suis un homme une femme
J'ai ___ ans
J'habite _____
(ville, quartier)

Evénement organisé dans le prolongement de la Biennale d'Architecture Lyon 2017, en collaboration avec l'association Lyon 2017 et en partenariat avec le réseau des villes de la Région.

Inscriptions prioritaires obligatoires avant le 13 octobre auprès de la Direction de la démocratie, du développement et de la vie des quartiers de Villeurbanne : concert@direction-democratie-villeurbanne.fr

Plus d'informations : Mélanie Hélière-Duhamel - E-mail : melanie@direction-democratie-villeurbanne.fr - Tél. : 04 72 43 01 00

📅 Date et heures : vendredi 20 octobre 2017, de 18h à 22h

📍 Lieu de départ : Maison du Projet Part.Décl., 82 rue Garibaldi - 69603 Lyon

📍 Lieu d'arrivée : Maison du Projet Gracie-Ciel, 157 cours Dorian 2016 - 69100 Villeurbanne

Chaussures de marche, vêtements chauds, parapluie. Partez au maximum !

Source : Marcher dans la ville la nuit. Retour sur la marche urbaine nocturne organisée le 20 octobre 2017 entre Lyon et Villeurbanne. Lyon : Urbalyon, 2017. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiant-enquêteur : Demory, R.

Ma perception des lieux
J'indique ici la façon dont je perçois cet endroit à partir de mes sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher)

Je vois
.....
.....
.....

J'entends
(S)
.....
.....

Je sens
.....
.....
.....

Je touche
.....
.....
.....

Mon analyse
J'indique ici l'analyse que je fais de cet endroit en lui-même, indépendamment de mon ressenti personnel

Les points forts de cet endroit (atouts / forces)
.....
.....
.....

Les points faibles de cet endroit (affects / problèmes)
.....
.....
.....

Des axes d'amélioration envisageables pour cet endroit (solutions / possibilités)
.....
.....
.....

Marche urbaine nocturne

Et demain ? Perspectives

Dans une société en mouvement permanent, la prise en compte des usages participe de nouvelles modalités de fabrique et de gestion de la ville :

- elle invite à considérer des aspects longtemps occultés dans l'objectif de faire évoluer les comportements ;
- elle nourrit la coproduction de dispositifs, supports matériels voire espaces ;
- elle peut aboutir à de la codécision.

1 Transformer les usages

Considérer des aspects longtemps occultés peut permettre de faire évoluer les comportements et les représentations. La dimension de genre fait ainsi aujourd'hui l'objet d'un intérêt renouvelé de la part de chercheurs et de praticiens de l'urbanisme. En questionnant la place des femmes dans la cité et en mettant l'égalité entre les sexes au cœur de toute politique territoriale à travers les démarches dites de *gender mainstreaming*, elle change radicalement la façon dont l'espace est produit par la collectivité et investi par la population. L'intégration du genre invite à rééquilibrer en profondeur les modalités d'analyse et de prises de décision dans la fabrique de la ville. Par là-même, elle participe d'une plus grande équité des rapports femmes-hommes au sein de l'espace urbain dont l'attractivité se trouve renforcée.

La santé constitue une autre thématique ré-émergente dans laquelle les pratiques des habitants et usagers sont déterminantes. Le rôle positif de l'activité physique, l'impact de la qualité de l'air ou encore la recherche du bien-être et la réduction du stress sont autant de facteurs qui incitent de plus en plus de villes à investir ce champ étonnamment absent de la culture urbanistique durant de nombreuses années. Encourager le sport, la marche ainsi que la plantation d'arbres sont quelques exemples de ce regain d'intérêt pour les problématiques sanitaires où les usages sont essentiels et ont parfois besoin d'être transformés.

Dans un autre registre, la place actuelle de la lumière dans la ville est révélatrice d'une attention renforcée aux ambiances urbaines et aux perceptions des habitants et usagers. Qu'il soit permanent ou éphémère, l'éclairage des espaces publics, des monuments ou encore des commerces fait l'objet d'une sensibilité accrue de la part des citoyens dont les déambulations piétonnes peuvent être guidées par la qualité de la lumière. Lutter contre la « cacophonie lumineuse » (cacophonie lumineuse) revient ainsi à modifier les représentations de la ville mais également ses usages nocturnes.

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- Genre, santé, lumière... La prise en considération d'aspects longtemps impensés par l'urbanisme aide à modifier les comportements.
- Pratiques professionnelles et pratiques habitantes peuvent être amenées à évoluer de concert.
- Changer les usages suppose de prêter attention à la qualité des ambiances urbaines.

Un guide sur l'égalité femmes-hommes dans l'aménagement urbain pour rendre l'espace plus inclusif

A l'initiative de la Ville de Lyon, un guide consacré à l'intégration de la dimension de genre dans l'urbanisme paraîtra très prochainement. Fruit de deux années de réflexion d'un groupe de travail pluridisciplinaire réunissant une dizaine d'acteurs locaux et animé par la plateforme d'innovation Genre et ville, ce document est structuré autour des grandes étapes d'un projet urbain : définition, concertation, mise en œuvre et évaluation.

A l'aide de questions-balises, il invite les techniciens et décideurs à s'interroger sur le degré de prise en considération du genre dans les opérations d'aménagement et, plus largement, dans la gestion de l'espace en milieu urbain. Outre un rappel du cadre réglementaire en vigueur et des

recommandations faites aux niveaux national et international, ce guide offre des clés opérationnelles pour s'orienter vers la mise en œuvre de politiques publiques genrées.

Un séminaire de « Repères européens » a, en parallèle de sa rédaction, été organisé par l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise le 27 septembre 2018. Des bonnes pratiques en provenance d'Allemagne, d'Autriche, des Pays-Bas et d'Espagne ont notamment pu être présentées à cette occasion.

Sources : <https://www.lyon.fr/solidarite/egalite-femmes-hommes> (consulté le 07/08/2019) et La ville pour tou-te-s. Comment aménager et gérer la ville en intégrant le genre ? Synthèse de la séance de Repères européens organisée le 27 septembre 2018. Lyon : Urbalyon, 2018. Chargés d'études : Nordier, R. Pelot, V.

2 Nourrir la coproduction et l'urbanisme transitoire

Prolongement direct des aspirations participatives croissantes de nombreux citoyens, la coproduction de dispositifs, supports matériels voire espaces, repose sur l'intégration de leurs usages dans la définition et la conception de nouveaux morceaux de ville. Cela peut passer par de la co-fabrication de mobilier urbain – assises, jeux pour enfants ou signalétique – qui permet de mieux répondre aux attentes des habitants et usagers et favorise une prise de conscience par ces derniers des contraintes et obligations auxquelles sont soumis les acteurs professionnels : coûts, normes de sécurité, maintenance... autant de paramètres que méconnaissent souvent les publics. Le fait d'associer concrètement la population à de la coproduction matérielle s'accompagne par ailleurs d'un plus grand respect pour les équipements et les espaces publics ainsi que d'une diminution des dégradations.

L'occupation temporaire de friches et de zones en transition constitue une autre illustration de la manière dont les pratiques sociales de l'espace peuvent permettre d'activer un territoire. Lorsqu'un projet n'est pas encore totalement défini ou lorsqu'il n'est envisagé qu'à un horizon lointain, le territoire concerné peut se transformer en un espace d'expérimentation : expression artistique, agriculture urbaine et « tiers lieux » font partie des multiples initiatives à l'œuvre dans les interstices – temporelles et urbaines – de la ville. Qu'elles soient portées par des collectifs citoyens, une collectivité ou encore une structure privée, elles puisent dans les pratiques urbaines l'énergie et la créativité dont les projets à venir auront besoin pour avancer et aboutir.

Ces démarches appellent quelques fois des « coups de pouce » pour convaincre habitants et usagers de s'investir et de changer d'attitude. C'est l'esprit des *nudges*, interventions issues des sciences comportementales dont le but est d'orienter la population vers des décisions qu'elle ne prendrait pas toujours d'elle-même : peindre les marches d'un escalier comme des touches de piano

pour inciter à monter à pied, installer des poubelles *oversize* et colorées pour encourager les gens à y jeter leurs déchets sont autant de coups de pouce favorables à des usages vertueux. Les leviers sont ici très variés pour inviter les citoyens à « jouer le jeu » et à devenir acteurs de leur environnement de façon ponctuelle ou durable.

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- Cofabriquer du mobilier ou des aménagements urbains permet de mieux répondre aux attentes des habitants et des usagers et de les sensibiliser aux contraintes et impératifs auxquels sont soumis les acteurs professionnels.
- Les friches et les zones en transition se transforment parfois en espaces d'expérimentation au sein desquels de nouvelles pratiques sociales se déploient dans l'attente de projets.
- Il peut être nécessaire d'accompagner ces initiatives par des *nudges*, « coups de pouces » consistant à inciter les publics à effectuer d'autres choix que ceux qu'ils auraient opérés spontanément.

La co-conception de mobilier urbain au service de la Politique de la ville

En 2017/2018, l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise a accompagné la Direction du Pilotage urbain de la Métropole de Lyon dans le cadre d'une réflexion sur le renouvellement de ses pratiques dans le champ de la Politique de la ville. Après un premier temps de *brainstorming* et d'émulation conduit avec l'appui d'Erasmus, le laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole, deux séances de terrain ont été organisées afin de pouvoir se baser sur des réalisations achevées.

Lors d'un *workshop* qui s'est tenu le 12 juillet 2018 dans le quartier de Bel Air à Saint-Priest sur le thème « On a cofabriqué la ville », du mobilier urbain coproduit par des habitants, des

usagers et le collectif « La BriCC »/ « Terrain d'Entente » a été présenté aux participants, une trentaine de techniciens et partenaires locaux.

Cette séance a permis d'interroger les porteurs du projet en présence d'habitants impliqués, puis d'établir un bilan des leviers mobilisés et des freins rencontrés dans la conduite de l'opération. Une note de capitalisation a par la suite été rédigée afin de dégager des enseignements méthodologiques de cette initiative, puis de les valoriser.

Sources : <https://www.collectifterraindentente.com/> (consulté le 07/08/2019) et *Ce que nous apprend le terrain. Revisiter nos modes de faire à partir de retours d'expériences en QPV*. Lyon : Urbalyon, décembre 2018. Chargé d'études : Nordier, R.

3 Aboutir à la codécision

Ultime étape de l'intégration des usages dans les études et les projets urbains : la codécision. Proposer aux publics de participer aux choix qui vont être opérés par la collectivité peut se faire de différentes manières. Durant la phase de concertation, plusieurs options seront par exemple proposées aux personnes présentes qui pourront faire état de leurs préférences et retenir une piste parmi d'autres.

La mise en œuvre d'un budget participatif est une autre possibilité envisageable. Il s'agit souvent d'une fraction d'un budget plus global, dont la gestion est soumise à la libre appréciation d'un groupe d'habitants et d'usagers. Un conseil de quar-

tier pourra ici disposer d'une enveloppe financière qu'il utilisera à sa guise pour réaliser de petits aménagements et/ou des réparations courantes.

Enfin, la gouvernance collégiale constitue probablement la forme la plus aboutie de codécision. Proche de l'autogestion, elle consiste en une plus large répartition des pouvoirs que celle qui a cours habituellement et en une plus forte association de la population locale dont l'avis n'est pas uniquement sollicité à l'occasion des élections. La codécision n'implique pas nécessairement l'intégralité des habitants et usagers d'un territoire, mais une part significative d'entre eux.

Des aménagements préalablement validés par les habitants d'un quartier

La requalification des espaces extérieurs des résidences Eugène André-Paul Cazeneuve appartenant à Grand Lyon Habitat, dans le 8^e arrondissement de Lyon, a donné lieu à une double intervention originale en 2017 : l'Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise a tout d'abord réalisé une enquête d'usages, afin d'expertiser le fonctionnement du secteur sous l'angle de ses pratiques sociales. Puis, l'Agence Passagers des villes a conduit un travail de concertation avant de prendre en charge la conception des espaces extérieurs.

Durant la phase de concertation, les conclusions de l'enquête d'usages ont été présentées aux habitants et usagers du quartier qui ont pu les valider lors d'un diagnostic en marchant. Munis de cartons de couleur (vert/ « je suis d'accord », rouge/ « je ne suis pas

d'accord » ...), ils ont directement fait part de leurs remarques et suggestions relatives au diagnostic établi.

Par la suite, « *Grand Lyon Habitat a souhaité associer ses locataires à la définition collective des espaces et à la structuration de projets collaboratifs portés par les habitants* », considérant avec Passagers des villes que « *[c]es aménagements ne pourront être acceptés et pérennes que si nous les soumettons aux habitants, si nous confrontons notre première idée à leurs besoins* ».

Sources : <https://passagersdesvilles.wordpress.com/2017/06/29/marcher-pour-renover-a-lyon-8/> (consulté le 07/08/2019) et Les usages des espaces extérieurs de l'îlot Eugène André-Paul Cazeneuve (Lyon 8^e). Synthèse du diagnostic socio-urbain réalisé au 1^{er} semestre 2017. Lyon : Urbalyon, 2017. Chargé d'études : Nordier, R. Etudiants-enquêteurs : Bernard, E. Bislimi, K.

L'essentiel

Ce que l'on peut retenir

- La codécision revêt des formes variées allant de la concertation à la gouvernance collégiale en passant par le budget participatif.
- Elle consiste à donner aux citoyens le pouvoir de procéder directement à des choix, sans l'aval obligatoire de responsables techniques ou politiques.
- Tous les habitants et usagers d'un quartier ne sont pas nécessairement impliqués mais tous peuvent potentiellement l'être.



De l'enquête d'usages à l'urbanisme tactique

L'urbanisme tactique s'inscrit dans la vision d'une ville capable d'évoluer et de s'adapter en fonction des besoins de ses habitants. Il mise sur l'appropriation citoyenne et sur l'expérimentation à petite échelle pour transformer l'espace urbain avec et pour les usagers. Se déployant sur une courte durée et nécessitant un budget limité – à l'inverse de la planification territoriale habituelle –, il prend la forme d'interventions légères sur l'espace public : auto-construction de mobilier urbain, cafés et bibliothèques éphémères, fermeture temporaire de rues, etc. Ce faisant, il permet d'explorer de nouveaux usages, de tester leur fonctionnement *in situ* et de les faire évoluer. Il se veut le moteur de changements profonds par la succession de petites actions.

Le concept de « *Parklet* », né en 2005 à San Francisco sous l'impulsion des designers du studio Rebar, consti-

tue un exemple célèbre d'urbanisme tactique. Le principe ? Aménager temporairement une place de parking en un lieu végétalisé, artistique et convivial, pour se réapproprier l'espace public et tester d'autres usages. Décliné au plan international à travers le mouvement du « *PARK(ing) DAY* », il s'est également traduit de façon opérationnelle dans la ville de San Francisco dont le programme officiel « *Pavement to Park* » s'inscrit dans un réel processus de transformation urbanistique et ne se limite pas à des détournements sans conséquences durables.

Sur le territoire de la Métropole de Lyon, diverses initiatives témoignent de cette volonté de répondre à des besoins spécifiques en proposant des aménagements adaptés. De l'enquête d'usages à l'urbanisme tactique, il n'y a finalement qu'un pas.



« *PARK(ing) DAY* » à Villeurbanne : une place de parking détournée en studio photo. ©Audy A.



Directrice de projet : Pascale Simard

Chef de projet : Richard Nordier

Rédaction : Richard Nordier et Manon Duboust

Mise en page / © photo : Marie-Pierre Ruch

Ce Point de repère complète la ligne éditoriale repensée en 2014, auprès du Point d'étape, qui informe de l'activité de l'Agence d'urbanisme, le Point ...thèque, qui présente les ressources documentaires et le Point d'actu, consacré à la revue de presse métropolitaine (en partenariat avec Epures, l'Agence d'urbanisme de Saint-Etienne).

point de repère

Il a pour objet la capitalisation des travaux menés par l'Agence d'urbanisme dans le cadre de son programme partenarial d'activités. Cette capitalisation est proposée sous la forme de synthèses qui facilitent le partage et le décloisonnement, mais surtout la mise en perspective et le débat. C'est une valeur ajoutée apportée à l'ensemble des membres et partenaires.

Le présent numéro est consacré à la prise en compte des usages dans les études et les projets urbains. A l'heure où l'habitant devient un acteur central de la fabrique de la ville, il donne à voir des exemples concrets de diagnostics et de démarches concertées autour des pratiques sociales. Outre des retours d'expériences et des témoignages des différentes parties prenantes, il fournit également aux élus et techniciens des outils opérationnels pour mieux appréhender la façon dont la ville est perçue et vécue et faciliter, par là-même, son bon fonctionnement.



Agence d'**Urbanisme** de l'aire
métropolitaine **lyonnaise**

Tour Part-Dieu, 23^e étage
129 rue Servient - 69326 Lyon Cedex 03
Tél. 04 81 92 33 00 - Fax 04 81 92 33 10
www.urbalyon.org

Métropole de Lyon, Etat, Département du Rhône, Sepal, Sytral, Epora, Pôle Métropolitain, Communautés d'agglomération Annonay Rhône Agglo, du Bassin de Bourg en Bresse, Porte de l'Isère, Vienne Condrieu agglomération, Communautés de communes de l'Est lyonnais, de la Dombes, de la Vallée du Garon, des Monts du Lyonnais, des Vallons du Lyonnais, du Pays de l'Arbresle, du Pays de l'Ozon, Communes de Bourgoin-Jallieu, de Lyon, de Romans-sur-Isère, de Saint-Priest, de Tarare, de Vaulx-en-Velin, de Vénissieux, de Vienne, de Villeurbanne, Syndicats mixtes des Scot de l'Ouest lyonnais, de la Boucle du Rhône en Dauphiné, des Rives du Rhône, du Beaujolais, du Nord-Isère, du Val de Saône-Dombes, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, Agence régionale de santé, Caisse des dépôts et consignations, Chambre de commerce et d'industrie de Lyon Métropole, Chambre de métiers et de l'artisanat du Rhône, Grand Lyon Habitat, Lyon Métropole Habitat, Syndicat mixte de transports de l'aire métropolitaine lyonnaise, Syndicat mixte Plaines Mont d'or, Syndicat mixte du Grand Parc Miribel Jonage

Directeur de la publication : **Damien Caudron**
Réfèrent : **Richard Nordier** 04 81 92 33 52 r.nordier@urbalyon.org
Infographie : Agence d'urbanisme